



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



£6.10.

57
058

FIRST EDITION

TCHEMERZINE

VI, 174 (b.)

Vet. Fr. II A. 857



ZAHAROFF



1^{re} Tablette

75-14

£6.10.

57
58

FIRST EDITION

TCHEMERZINE

VI, 174 (b.)

Vet. Fr. II A. 857



ZAWAROFF



1^{re} Tablette

75-14

Nº 9.

HISTOIRE

DE

FLEUR D'EPINE, CONTE.

Par M. le Comte ANTOINE
HAMILTON.



A PARIS RUE S. JACQUES,
Chez JEAN FR. JOSSE, Libr. Impr. ord.
de S. M. Cath. la Reine d'Esp. seconde
Doüairiere, à la Fleur de Lys d'Or.

M. DCC. XXX.

Avec Approbation & Privilege du Roy.



AVIS DU LIBRAIRE.

L'Accueil favorable, que le Public a fait au Conte du Belier, m'a déterminé à rechercher avec soin les ouvrages manuscrits de M. d'Hamilton. J'ai eu la consolation de voir que le même motif qui me portoit à les demander, engageoit la personne qui en étoit depositaire, à me les remettre avec plaisir. J'en ai trouvé un plus grand nombre que je n'aurois osé l'espérer & mon dessein est de les donner de suite: ils ne se cedent point les uns aux autres, on reconnoît dans tous les mêmes graces du stile, cette fertilité d'imagination inépuisable, & ce naturel charmant qui faisoient le caractère de M. d'Hamilton.

L'amusement de Madame la Comtesse de Grammont étoit le but principal que M. d'Hamilton se proposoit dans ses ouvrages, il aimoit cette illustre sœur avec beaucoup de tendresse. Tout le monde sçait que par sa vertu, son esprit & les charmes de sa personne, Me. la Comtesse de Grammont a été long-tems un des plus grands ornemens de la Cour, & que le feu Roy l'estimoit infiniment, honneur qu'il n'accordoit jamais qu'au vrai mérite.

Le suffrage de M^e. la Comtesse de Grammont auroit pû être pour son frere un garant sûr de l'approbation générale, mais peu touché de la gloire d'être auteur, M^r d'Hamilton a toujours marqué une extrême opposition à rendre ses ouvrages publics, & n'a jamais imaginé qu'ils dussent être un jour imprimez. On en verra la preuve incessamment dans *ses Oeuvres mêlez*, qui sembloient ne devoir pas aller au-de-là du tems pour lequel elles avoient été faites, & qui ont cependant été conservées avec soin. L'ignorance où l'on est des diverses occasions, qui ont donné lieu aux Lettres, aux Chançons & autres pieces qui y sont renfermées, ne leur a rien ôté de leur mérite; son expression seule dédomage des autres beautez qu'il n'est pas permis d'y appercevoir.

Comme c'est le Public qui m'a animé dans les recherches que j'ai faites, ce sera lui qui me guidera dans l'usage que j'en dois faire; la maniere dont il recevra *Fleur d'Epine & les Facardins* me servira de regle pour tout le reste; & quoique je ne puisse douter du merite de mon Auteur, c'est se conformer à son goût que d'apprendre du Public même ce qui doit plaire.



HISTOIRE
DE
FLEUR D'EPINE;
CONTE.

LA DERNIERE NUIT.

LA belle & malheureuse Scheherazade, par ce récit avoit fini la neuf cens quatre-ving-dix-neuvième nuit depuis son mariage ; & le Sultan fidele à sa prudente habitude, étoit sorti du lit avant le jour pour se rendre au Conseil avant ses Ministres.

A

Dès qu'il fut sorti Dinarzade, qui, quoiqu'un peu prompte, étoit la meilleure fille du monde, se mit à dire à la Sultane: vous avez beau dire, ma sœur, il faut que vous soyez la plus fotte bête de l'Univers, sauf le respect de votre rang, de votre érudition, & de votre belle mémoire, pour vous être avisée de rechercher en mariage un animal d'Empereur, qui depuis deux ans que vous lui contez des Fables, ne s'est avisé d'autre chose que de les écouter; & des Fables, qui ne feroient rien, sans la maniere vive & légère dont vous les contez; cependant je vous vois à la fin de votre Recueil, & par consé-

DE FLEUR D'ÉPINE. 3

quent, bien-tôt à la fin de vos jours. L'histoire que vous venez de lui conter, est si misérable, qu'il n'a fait que bailler, & moi aussi, pendant ce long récit. Ma patience à vous tenir compagnie depuis si long-tems, est une preuve suffisante de ma tendresse; mais je n'en puis plus, & vous trouverez bon, s'il vous plaît, que je m'absente cette nuit, pour donner audience au Prince de Trébizonde; s'il s'ennuie auprès de moi, du moins ne me coupera-t-il pas la tête, pour avoir passé la nuit sans lui faire un Conte; je vous conseille donc d'amuser votre benêt de Mary, par celui de la Pyramide & du Cheval d'Or, qui

4 HISTOIRE

vaut tous ceux que vous lui avez faits. Je ne manquerai pas de me rendre icy le lendemain, & dès que le Sultan se fera mis au lit, avant que de vous y mettre, jettez-vous à deux genoux; feignez quelque subite indisposition, & conjurez bien humblement ce vilain boureau de trouver bon que je l'entretienne pour la dernière fois au lieu de vous; dites-lui bien, que c'est pour la dernière fois, puisque vous ne demandez grâce qu'à condition que si l'Histoire que je lui conterai, n'est plus extraordinaire que toutes celles que vous lui avez faites; il n'aura qu'à vous étrangler dès le lendemain, mais aussi, qu'il

DE FLEUR D'ÉPINE. S
vous donnera la vie, en cas qu'il
m'interrompe avant la fin de
mon récit; je crois qu'il ne re-
fusera pas ces conditions: car
vous sçavez qu'il est tellement
attentif, quelques pauvretes
qu'on lui dise, qu'il ne vous a
jamais interrompue dans aucun
de vos Contes.

Ces conventions auroient al-
larmé tout autre; mais la mer-
veilleuse Scheherazade, à qui
l'étude de la Philosophie avoit
appris à ne point craindre la
mort, y consentit.

Elle amusa donc son Sei-
gneur pendant la dernière des
mille nuits, par le Conte du
Cheval d'Or & de la Pyrami-
de; & dès que la Suivante fût

6 HISTOIRE

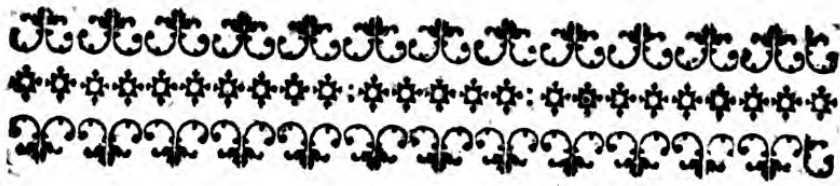
venuë , que le Sultan se fut mis au lit , & qu'elle eût obtenu que sa sœur parleroit pour elle , aux conditions que nous venons de dire , la prudente Dinarzade les fit signer au Prince , & commença son récit de cette manière.

Très-Illustre , très-Religieux & très-Clément Empereur , qui n'écoutant que les Loix de la Justice , & la bonté de votre naturel , étranglez toutes vos femmes en haine de la première , & qui noblement irrité de ce que tant de Negres & de Muletiers , étoient au service de cette Imperatrice d'heureuse mémoire , sacrifiez tant de beautés innocentes , à la mé-

DE FLEUR D'ÉPINE 7

moire d'une beauté coupable ; que diriez - vous , Seigneur , vous qui passez pour le plus secret de tous les Princes , & dont les Ministres sont les plus impénétrables de tous les Ministres ? Que diriez - vous , de votre Esclave , si elle vous informoit de ce qui s'est aujourd'hui passé dans votre Conseil ? Tarare , dit le Sultan , c'est justement cela , poursuivit Dinarzade , & vous l'allez voir par ce récit , écoutez-moi bien , & sur-tout , souvenez-vous de votre promesse.





HISTOIRE

D E

FLEUR D'EPINE.

A Deux mille quatre cens cinquante - trois lieuës d'ici , est un certain Pais qui s'appelle Cachemire , beau par excellence. Dans ce Pais ré- gnoit un Califfe; ce Califfe avoit une Fille , & cette Fille un vi- sage ; mais on fouhaita , plus d'une fois , qu'elle n'en eut ja- mais eû ; sa beauté fut suppor- table jusqu'à quinze ans , mais à cet âge , on ne pouvoit plus y durer : c'étoit la plus belle

DE FLEUR D'ÉPINE. 9

bouche du monde ; son nez étoit un chef-d'œuvre ; les Lys de Cachemire , mille fois plus blancs que les nôtres , paroiffoient fales auprès de son tein , & la roze nouvelle paroiffoit impertinente , lorsqu'elle paroiffoit auprès de l'incarnat de fes jouës.

Son front étoit unique en son efpece à l'égard de la forme & de l'éclat , fa blancheur étoit relevée par une pointe que formoient des cheveux plus noirs & plus brillans que du jais , ce qui lui avoit fait donner le nom de Luyzante ; le tour de son visage sembloit fait pour l'afsemblage de tant de merveilles ; mais fes yeux gâtoient tout.

Personne n'avoit pû les regarder assez long-tems pour en démêler la couleur ; car dès qu'on rencontroit ses regards, on croyoit être frappé d'un éclair.

A l'âge de huit ans le Califfe son pere avoit coûtume de la faire venir pour se mirer dans son ouvrage, & pour faire dire mille pauvretes à ses Courtisans sur ses jeunes attraits ; car dès-lors on éteignoit les bougies au milieu de la nuit, & il ne falloit point d'autre lumiere que celle de ses petits yeux ; mais tout cela n'étoit, comme on dit, que jeu d'enfant. Ce fut quand ses yeux eurent pris toute leur force, qu'il n'y eût

DE FLEUR D'ÉPINE. II
plus de raillerie auprès d'elle.

La florissante jeunesse de la Cour y périffoit miserablement, & l'on portoit chaque jour en terre deux ou trois de ces petits Maîtres qui s'imaginent qu'il n'y a qu'à lorgner quand on trouve de beaux yeux; ainsi quand c'étoient des hommes qui la regardoient, le feu passoit subitement des yeux jusqu'au fonds du cœur, & en moins de vingt-quatre heures on mouroit, prononçant tendrement son nom, & remerciant humblement les beaux yeux, de l'honneur qu'on avoit de mourir de leurs coups.

A l'égard du beau sexe, il en alloit autrement; celles qui

ne rencontroient ses regards que de loin , en étoient quittes pour un ébloüissement qui durait toute la vie ; mais celles qui servoient auprès de sa personne , payoient cet honneur un peu plus cher ; sa Dame d'atour , quatre Filles d'honneur , & leur vieille Gouvernante , en étoient tout à fait aveugles.

Les Grands du Royaume , qui voyoient éteindre l'espoir de leurs Familles , par le feu que cet éclat fatal allumoit ; supplierent le Califfe de vouloir remedier à un désordre qui privoit leurs Fils du jour , & leurs Filles de la lumiere.

Le Califfe fit assembler son

Conseil pour voir ce qu'il y avoit à faire ; son Sénéchal y présidoit , & ce Sénéchal étoit le plus sot homme qui eut jamais présidé. Le Califfe n'avoit eu garde de manquer à faire son premier Ministre d'une tête comme celle-là.

Dès que l'affaire fut proposée, le Conseil fut partagé sur les expédiens.

Les uns furent d'avis de mettre Luyzante dans un Couvent, soutenant qu'il n'y auroit pas grand mal, quand trois ou quatre douzaines de vieilles Religieuses avec leur Abbessse perdroient la vûë pour le bien de l'Etat ; d'autres dirent qu'il faisoit par Lettres de Cachet lui

fermer les yeux jusqu'à nouvel ordre ; quelques-uns proposerent de les lui faire crever si adroitement qu'elle n'en sentiroit aucun mal ; & s'offrirent d'en donner le secret.

Le Califfe qui aimoit tendrement sa Fille, ne goûta aucun de ses conseils ; son Sénéchal s'en apperçut, il y avoit une heure que le bon homme pleuroit, & commençant sa Harangue avant que d'essuyer les yeux ; je pleurois, Sire, dit-il, la mort de mon Fils le Comte, Gentilhomme d'épée, à qui elle n'a de rien servi contre les regards de la Princesse, on le mit hier en terre, n'en parlons plus, il est aujourd'hui question du

DE FLEUR D'ÉPINE. 15
Service de Votre Majesté, il
faut oublier que je suis Pere,
pour me souvenir que je suis
Sénéchal.

Ma douleur ne m'a pas em-
pêché d'écouter les conseils
qu'on vient de vous donner, &
n'en déplaît à la Compagnie,
je les trouve tous impertinens :
voici le mien.

J'ay depuis quelque temps
un Ecuyer chez moi, je ne
sçai ni d'où il vient, ni ce
qu'il est, mais je sçai bien, que
depuis qu'il est avec moi, je
ne me mêle plus des affaires
de la Maison ; c'est un Démon
qui sçait tout, & quoique j'aye
l'honneur d'être votre Séné-
chal, je ne suis qu'une bête

auprès de lui ; ma Femme me le dit tous les jours.

Or, si Votre Majesté trouvoit bon de le consulter sur une affaire aussi difficile que celle-cy, je me persuade qu'elle en auroit contentement ; volontiers mon Sénéchal, dit le Califfe, d'autant que je serois bien aise de voir un homme qui eût plus d'esprit que vous.

On l'envoya chercher, mais il refusa de venir, qu'on n'eut renfermé la Princesse & ses beaux yeux. Et bien, Sire, dit le Sénéchal ? Que vous avois-je dit ? Ho, ho, dit le Califfe, il en sçait beaucoup ; qu'on le fasse venir, il ne verra point ma Fille ; il ne fut pas long-temps

DE FLEUR D'ÉPINE. 17
temps à venir ; il n'étoit ni bien
ni mal fait , cependant il avoit
quelque chose d'agréable dans
l'air , & d'assez fin dans la phi-
sionomie.

Parlez-lui hardiment, Sire ;
dit le Sénéchal , il entend tou-
tes sortes de Langues ; le Califfe
qui ne sçavoit que la sienne , &
même assez vulgairement ,
après avoir quelque temps
rêvé , pour trouver un tour
spirituel ; mon ami , lui dit-il ,
comment vous appelez-vous ?
Tarare , répondit-il , Tarare dit
le Califfe , Tarare dirent tous
les Conseillers , Tarare dit le
Chancelier ; je vous demande ,
dit le Califfe , comment vous
vous appelez ? je le sçai bien ,

B

Sire, répliqua-t-il ; Eh bien ? dit le Califfe, Tarare, dit l'autre, en faisant la reverence ; & pourquoi vous appelez-vous Tarare ? parce que ce n'est pas mon nom ; & comment cela, dit le Califfe, c'est que j'ay quitté mon nom pour prendre celui-là, dit-il, ainsi je m'appelle Tarare, quoique ce ne soit pas mon nom ; il n'y a rien de si clair, dit le Califfe, & cependant j'aurois été plus d'un mois à le trouver ; Et bien Tarare, que ferons nous à ma Fille ? ce qu'il vous plaira, répondit-il.

Mais encore, poursuivit le Califfe, tout ce qu'il vous plaira, disoit toujours Tarare.

DE FLEUR D'ÉPINE. 19

Bref, dit le Califfe, mon Sénéchal m'a dit, qu'il falloit vous consulter sur le malheur qu'elle a de tuer ou de rendre aveugles tous ceux qui la regardent; Sire, dit Tarare :

La faute en est aux Dieux qui la

Firent si Belle,

Et non pas à ses yeux.

Mais si c'est un malheur que d'avoir de beaux yeux; voici selon mon petit jugement, ce qu'il faudroit faire pour y remédier; la Magicienne Serene sçait tous les secrets de la nature, envoyez-lui quelque bagatelle d'un million ou deux, & si elle ne vous enseigne un remede pour les yeux de la

Bij

Princesse, vous pouvez conter qu'il n'y en a point. En attendant, je serois d'avis qu'on imaginât quelque coëffure d'un beau verd pour y enfermer les cheveux de Luyzante ; car je me trompe fort, si leur éclat, joint à celui de ses yeux, n'est en partie cause que ses regards sont si dangereux, & pour lever tous les obstacles, ce fera moi, si Votre Majesté le trouve bon, qui consulterai la Magicienne de votre part, puisque je sçai la demeure.

Le Califfe le trouva fort bon ; il fut chargé d'une Bourse de Diamans brillans, & d'un demi Boisseau de grosses Perles pour Serene, & se mit en che-

DE FLEUR D'ÉPINE. 21
min malgré les regrets de Madame la Sénéchalle.

Son voyage fut d'un mois, pendant lequel les yeux de Luyzante firent plus de mal que jamais : Elle ne s'étoit pas accommodée de la coëffure verte ; ce n'est pas qu'elle n'eût un peu amorti l'éclat de ses yeux ; mais en même temps, son tein en avoit pris une legere teinture, qui la mit dans une telle colere, qu'elle la jetta au nez de sa Dame d'atour, après l'avoir arrachée ; & ses yeux en étoient devenus plus méchans que jamais.

Le Califfe faisoit faire, & Processions, & Prieres publiques, pour qu'il plût au Ciel

de regarder en pitié son pauvre Peuple ; ou d'empêcher que sa Fille ne le regardât , quand Tarare revint : Et voici ce qu'il dit au Califfe, séant en son Conseil.

Sire, la Magicienne Serene vous fait ses complimens, mais elle vous remercie de votre présent, dont elle ne veut point ; elle dit qu'elle a le secret de rendre les yeux de la Princesse aussi traitables que ceux de Votre Majesté, sans leur rien ôter de leur éclat, pourvû que vous lui fournissiez quatre choses, quatre, dit le Califfe ; quatre cent si elle veut, & doucement, s'il vous plaît, Sire, dit Tarare. La première de ces

DE FLEUR D'ÉPINE. 23
choses, est le Portrait de Luy-
zante ; la seconde, Fleur d'E-
pine ; l'autre, le Chapeau lu-
mineux ; & la dernière, la Ju-
ment sonnante : Que Diable
est-ce que tout cela, dit le
Califfe ? Je vais vous l'apren-
dre, Sire.

Serene a une sœur qui s'a-
pelle Dentie, presque aussi sça-
vante qu'elle ; mais comme
son art ne lui sert qu'à nuire,
elle n'est que Sorciere, au lieu
que l'autre est une honnête
Magicienne ; or la Sorciere en-
leva la fille de Serene, quand
elle n'étoit qu'une enfant, mais
à présent qu'elle est grande, elle
la tourmente nuit & jour pour
lui faire épouser un petit mon-

stre de fils qu'elle a. C'est cette fille qui s'appelle Fleur d'Epine, & qui est au pouvoir de la forcierie; elle a de plus un Chapeau si chargé de diamans, & ces diamans sont si brillans, qu'ils jettent autant de rayons que le Soleil. Outre tout cela, elle a une Jument, qui, à chaque crin, a une sonnette d'or, dont le son est si harmonieux, qu'on entend une musique ravissante dès qu'elle remuë.

Voilà, Sire, les quatre choses que vous demande Serene, vous avertissant que quiconque se mettroit en devoir de les enlever à Dentie, il seroit comme impossible qu'il ne tombât entre ses mains, & que toutes

DE FLEUR D'ÉPINE. 25
tes les Puissances de la terre ne
le sauroient pas s'il y étoit une
fois.

Le Califfe & son Conseil se
mirent à pleurer, voyant par
la dureté de ces conditions,
qu'il n'y avoit point de remède
à leurs maux. Tarare en fut at-
tendry, & s'adressant au Calif-
fe, Sire, dit-il, je connois un
homme qui seroit capable
de fournir la première deman-
de s'il l'entreprendroit.

Quoi, dit le Califfe, peindre
ma fille? & qui est le fou qui
oseroit entreprendre une cho-
se impossible?

Tarare, répondit l'autre,
Tarare, dit le Califfe, Tarare,
dit le Sénéchal avec tout le

Conseil, & Tarare enfin s'écrierent tous les galopins, qui jouïoient dans la Cour du Palais.

Sire, dit le Sénéchal, s'il l'entreprend il en viendra à bout; & quand cela feroit, dit le Califfe, qui entreprendra le reste? Moy, dit le téméraire Tarare; mais à condition que lorsqu'on me nommera par hazard, on me laissera en repos, sans se renvoyer mon nom les uns aux autres, comme autant d'échos, & que quand la Princesse fera dans l'état que vous la fouhaitez, il lui sera permis de choisir tel Epoux qu'il lui plaira.

Le Califfe lui en donna sa

parole , & le Sénéchal qui aimoit à travailler , lui en expédia des Lettres Patentes.

On étoit en peine de la manière dont il s'y prendroit pour peindre un visage qu'on ne pouvoit regarder sans en mourir , on en fut bien-tôt éclairci.

C'étoit un homme qui avoit beaucoup voyagé , & qui trouva dans les curieuses remarques qu'il avoit faites sur chaque País , que dans celui des Eclipses les gens du País ne faisoient que teindre un morceau de verre de quelque couleur sombre , pour regarder impunément le Soleil.

Il se fit sur cette idée des lunettes d'un verre fort ob-

leur, & les ayant essayées contre le Soleil en plein midy, il se rendit chez Luyzante avec ce qu'il falloit pour la peindre.

Cette témérité la surprit, & pour l'en punir, elle ouvrit tant qu'elle pût ses beaux yeux, mais ce fût en vain; car après avoir examiné toutes les merveilles de sa beauté à l'abry de ses lunettes, il se mit à la peindre.

Personne dans cet art ne le surpassoit, quoiqu'il n'en fît pas profession. Son goût étoit de la dernière délicatesse pour tout; mais personne ne se connoissoit si bien en beauté, cependant celle de Luyzante ne fit point dans son cœur le progrès qu'il avoit crû, sa taille

DE FLEUR D'ÉPINE. 29
étoit moins parfaite que son
visage, cela le garantit quel-
que-tems, mais il fallut céder
à la fin. Ce fût alors qu'il mit
en usage tout l'agrément de
son esprit pour lui plaire; elle
ne fut pas insensible aux louan-
ges qu'il donnoit à sa beauté,
tandis que sous prétexte de l'é-
gayer pendant une occupa-
tion où la vivacité s'affouplit
d'ordinaire, il lui faisoit des
récits si agréables de ses voya-
ges, qu'elle l'auroit écouté
toute sa vie. Le peu de bril-
lant de sa figure n'empêcha
pas celui de son esprit de faire
le même effet, que s'il eût été
le mieux fait de tous les hom-
mes.

Elle l'aima donc, & fut fâchée que son portrait fut si-tôt fini ; mais elle le fut bien plus, quand il fallut partir pour une aventure aussi périlleuse que celle qu'il entreprenoit.

Elle lui dit en partant, qu'il alloit travailler pour lui-même, en s'exposant pour elle ; puisque s'il réussissoit, il lui seroit libre de se choisir un Epoux, & s'il ne réussissoit pas, qu'elle n'en choisiroit jamais.

En ces temps-là dès qu'une beauté se sentoit de la tendresse elle se hâtoit de le dire ; & les Princesses en étoient tout aussi pressées que les autres ; Tarare se jeta dix ou douze fois à ses pieds, pour lui marquer un

DE FLEUR D'ÉPINE. 31
transport qu'il ne sentoit pas,
il s'étonna de trouver son cœur
si peu rempli de son bonheur,
car il sentoit bien qu'il n'aimoit
pas tant qu'il le disoit.

Le Portrait de Luyfante,
fut l'admiration de toute la
Cour; il étoit si vivement peint,
qu'on avoit peine à soutenir ses
regards, quoique ce ne fut
qu'en peinture. Tarare décou-
vrit au Califfe le secret dont
il s'étoit servi pour peindre sa
Fille, & lui laissa ses lunettes
pour la voir de temps en temps;
lui recommandant que ce fut
rarement, de peur d'accidens;
mais le Califfe ne profita pas
de cet avis, & s'en trouva
mal.

On lui offrit pour faciliter son entreprise, de l'argent, & même des Troupes ; mais il refusa l'un & l'autre, se recommanda seulement à la fortune, & se mit en chemin sans autre secours que celui de son courage, & de son industrie.

Tant qu'il fut sur les Terres de Cachemire, ce ne fut que Plaisir ; les Fleurs naissoient sous ses pas ; les Pêches & les Figues lui tomboient dans la bouche dès qu'il levoit la tête ; les Melons les plus rares s'offroient à lui de tous côtez ; un Printems continuel rendoit l'air doux, & le Ciel serain. Avoit-il besoin de repos ? un vaste Oranger lui presentoit, (le long d'un cou-

lant Ruiffeau,) fon ombre, fraiche & délicateufe, tandis que les Oyfeaux l'endormoient par les airs du monde les plus tendres ; car il n'y avoit pas un Roffignol dans tout le Royaume qui ne fçût la Mufique, ni une Fauvette qui ne chantât à Livre ouvert ; mais dès qu'il eut paffé les Montagnes qui enferment de tous côtez ce charmant Pais ; il ne trouva que des Déserts, ou des Bois pleins de Bêtes fi fauvages, que les Tygres & les Leopards ne font que des Moutons auprès d'elles.

Il falloit pourtant traverser ces Forêts pour arriver à la demeure de Dentue.

On eût dit que ces maudites Bêtes sçavoient son dessein ; car au lieu de prendre la peine de venir à lui , elles ne firent que s'étendre à droite & à gauche , trois Hydres , dix Rynoceros , & quelques demies douzaines de Griffons se mirent sur son passage.

Il sçavoit assez bien la Guerre ; ainsi , après avoir examiné leur contenance , il jugea de leur dessein , & comme la partie n'étoit pas égale , il eut recours au stratagême.

Il attendit que la nuit fut venue , faisant bon guet autour de son camp ; & environ vers la seconde veille , ayant fait un fagot des branches les plus

DE FLEUR D'ÉPINE. 35
seiches qu'il put trouver, il y
mit le feu avec un fusil, le mit
au bout d'une longue perche,
& marcha droit aux ennemis;
il sentoit bien qu'il n'aimoit
pas assez, pour oser invoquer
la belle Luyzante; ainsi sans se
recommander à sa Divinité, le
fier Tarare donna tête baissée
dans une des plus rudes avan-
tures qu'on put tenter.

Il n'y a point de Bêtes sau-
vages qui soient à l'épreuve
du feu; dès que celles-cy vi-
rent la lueur du fagot ardent,
elles commencerent à s'ébran-
ler, il s'en apperçût, poussa de
grand cris, & les ayant écar-
tez, il se trouva hors du Bois à
la pointe du jour.

Il n'osa se reposer près d'un lieu si dangereux, quoiqu'il en eut grand besoin ; le Soleil se levoit, & ses premiers rayons lui firent découvrir quelque chose de brillant au milieu d'un petit sentier, il suivit ce sentier, mais après avoir long temps marché pour arriver à ce qu'il voyoit, cela lui parut toujours à la même distance ; il fut contraint de s'asseoir de chagrin & de lassitude, & dès qu'il fut sur l'herbe, ce qu'il avoit vû s'éleva dans l'air, & le plus bel Oyseau du monde se vint poser sur un Buisson, à quatre pas de lui. Les plumes de ses aîles étoient or & azure, le reste couleur de feu & blanc,

son bec & ses ongles; étoient d'or, il avoit la figure d'un Perroquet, hors qu'il paroiffoit un peu plus gros.

Tarare qui le confideroit tantivement, fut charmé de fa beauté, quelque chofe de plus que la curiosité le preffoit d'en approcher, mais il eut peur qu'il ne s'envolât.

Le Perroquet n'y fongeoit pas; car après avoir quelque temps cherché dans le Buiffon, il en tira un petit fac qu'il mit à terre; & l'ayant délié fort adroitement, il en fortit une pincée ou deux de fel, qu'il fe mit à becqueter, après l'avoir éparpillé de fes pieds.

Perroquet, mon cœur, (dit

Tarare,) n'en mangez pas, cela vous fera mal, le Perroquet fit un éclat de rire, en le regardant pourtant fort sérieusement : Mon Dieu, poursuivit l'autre, que voilà un aimable Perroquet ! mais que dis-je un Perroquet ? c'est un Phenix... Tarare, (dit le Perroquet,) & s'envola.

Tarare l'ayant perdu de vûë ramassa le sac de fel, & se mit en chemin le long du sentier où il étoit, il espera que l'Oyseau reviendrait à lui, puisqu'il emportoit sa nourriture. Je ne comprends pas, disoit-il, ce qui peut l'avoir effarouché ; mais d'où vient que jusqu'aux Oyseaux tout repete Tarare dès qu'on

l'entend prononcer, celui-cy l'a pourtant dit de lui-même : Mais pourquoi me suis-je avisé de le prendre en quittant le mien, est-ce pour l'avanture des Pyes, mais personne ne m'en croira, quand je la conterois toute ma vie, & je ne sçai si je la dois croire moi-même qui l'ai vûë.

Il marcha la plus grande partie du jour par des lieux steriles & inhabitez, s'entretenant de mille differentes pensées, auxquelles Luyzante avoit souvent part, mais elle n'occupoit point son souvenir par ses longues & agréables rêveries où l'on aime à se perdre, quand on aime passionnément; dans les beaux

Châteaux en l'air, où les souhaits sont incomparablement mieux logez que le bon sens.

La nuit approchoit, il n'en pouvoit plus de lassitude, & de faim, lorsque tournant les yeux de toutes parts, il apperçût une méchante Chaumiere au milieu de quelques Broffailles, il y trouva un bon petit Vieillard & sa Femme, du reste toutes les apparences d'un triste repas, & d'un mauvais giste ; mais ayant bien autre chose dans la tête que le faste, ou la bonne chere, il resolut d'y passer la nuit, il fut bien reçu, car il leur donna plus d'argent qu'il n'en eût falu pour achepter toute la Maison ; le Fils du lo-
gis

DE FLEUR D'ÉPINE. 41
gis arrivabien tôt après ; jeune
Gentilhomme auffi délabré
qu'on en pût voir.

Il ramenoit deux miserables
Chévres , qui se mêlerent à la
Compagnie , n'y ayant point
d'autre appartement pour el-
les. Tarare prit de ces pauvres
gens tout ce qu'ils lui purent
donner de lumiere pour l'entre-
prise qu'il méditoit ; dès que
le jour parut , ayant changé
d'habits avec le Fils, il s'en
couvrit ; se mit une emplâtre
sur la moitié du visage , achepta
les Chévres ; & fans oublier son
fac de fel , se mit en campagne ;
il adressa ses pas devers l'en-
droit qu'on lui dit à peu - près ,
qu'il verroit le Palais de la Sor-

D

ciere ; mais ces Hôtes lui conseillèrent de ni pas aller, à moins qu'il n'y eut bien affaire.

Il n'eut pas marché long-tems, qu'il entendit une espece d'harmonie, qui devenoit plus mélodieuse, à mesure qu'il en approchoit : il se douta de ce qui la caufoit ; & chassant encore quelque tems ses Chevres devant lui, tandis qu'il observoit tout ce qu'il y avoit aux environs ; il s'arrêta dans un petit Bccage, au travers duquel couloit un agréable ruisseau.

Le voisinage d'un lieu dangereux, & l'approche d'une aventure téméraire, lui causerent quelques réflexions ; ces

DE FLEUR D'ÉPINE. 43
réflexions , quelque émotion ;
mais ni crainte , ni repentir.

Il se disoit sans cesse ,

Ce n'est rien qu'entreprendre à moins
que l'on n'acheve ,

Et quand je devrois succomber

Il est beau qu'un mortel à Luyzante
s'éleve ;

Il est beau même d'en tomber

Et un moment après ,

Si je l'entreprens en vain ,

Je ne sçaurois périr , pour un plus beau
dessein.

Tandis qu'il se fortifioit ainsi
par toutes les magnanimités
d'Opéra , qui lui venoient en
tête ; il vit arriver une personne
qui s'empara de toute son atten-

Dij

tion. A sa fraîcheur , on l'eût prise pour l'Aurore d'un jour d'Eté ; à sa taille , pour la mieux faite des Déeses ; & par sa grace , pour toutes les Graces assemblées dans une personne.

Elle étoit très - simplement vêtue ; mais un arrangement naturel , que soutenoit un air de propreté , la paroît tellement en dépit de ses habits , qu'elle lui parut une Princesse déguisée.

Il la regarda trois fois , depuis les pieds jusqu'à la tête , à mesure qu'elle avançoit vers le Ruisseau ; & trois fois il jura tout bas , qu'il n'avoit jamais vû de pieds si bien tournez , ni tant d'agrément que dans la figure qu'ils soutenoient.

Il se détourna , faisant semblant de suivre ses Chevres ; elle remplit une cruche qu'elle avoit apportée , s'assit au bord du Ruiffeau , joignit les mains , & se mit à regarder tristement le courant de ses eaux.

Il se rapprocha dans le tems , qu'ayant poussé quelques soupirs , elle se mit à dire : non , jamais créature ne fut si malheureuse ; hélas ! poursuivit-elle , puisque je suis assurée que mes malheurs ne changeront que pour augmenter , comment puis-je me résoudre à vivre ? Elle s'arrêta quelque tems après cette réflexion ; mais ce ne fut que pour pleurer : & un moment après , heureux Oiseaux ,

difoit-elle , qui n'avez à craindre que les Elémens , les hommes & d'autres Oifeaux , qui vous font une guerre continue , du moins jouïſſez-vous de la liberté , malgré toutes vos allarmes , & vous n'êtes pas condamnez à la vûë éternelle de ce qu'il y a de plus affreux au monde.

Elle répandit de nouvelles larmes en achevant ; & après s'être lavée le viſage & les mains , elle prit ſa cruche , & s'en alla.

Tarare l'avoit attentivement examinée , ſans qu'elle eût pris garde à lui ; il avoit trouvé ſa perſonne toute charmante ; & à ſon air , il trouva qu'elle

DE FLEUR D'ÉPINE. 47
avoit l'esprit naturel, l'humeur
douce, le cœur sincere, & ce-
pendant l'ame assez fiere. C'é-
toit trouver bien des choses en
un moment, cependant il ne s'é-
toit point trompé : il n'eut pas
de peine à deviner qui elle étoit.

Il passa la journée dans ce
Bocage, comme il lui plût ;
& la nuit étant venuë, il y lais-
sa ses Chevres, & s'avança dans
la Plaine pour y faire quelque
découverte.

Plus il alloit en avant, moins
il sçavoit où il alloit : il eut er-
ré long-tems de cette maniere,
si un éclat soudain de lumiere
ne lui eût fait découvrir une
grande Maison platte, à deux
cent pas de lui : cette lumiere

étant disparuë, il ne laissa pas de parvenir, en tatonnant, à cette Maison : il ne douta point que ce ne fût celle de la Sorciere, & ne jugeant pas à propos de se présenter à la porte, il grimpa sur le toit le plus doucement qu'il pût.

Elle n'étoit couverte que de paille ; & ayant prêté l'oreille quelque - tems sans rien entendre, il écarta le plus délicatement qu'il pût, la paille de l'endroit où il étoit, & par l'ouverture qu'il venoit de faire, il vit l'horrible Dentüe, qui en marmotant quelques mots barbares, jettoit des herbes & des racines dans une grande chaudiere qui étoit sur le feu ; elle
remuoit

DE FLEUR D'ÉPINE. 49
remuoit tout cela en rond ,
avec une dent qui lui fortoit
de la bouche & qui avoit
deux aunes de long ; après
qu'elle eût quelque-tems tour-
né toutes ses drogues , elle y
jetta trois crapaux & trois
chauves-fouris , & se mit à
dire ,

Par mon Chapeau , par ma Jument ,

Par ma fureur , par ma malice ,

Achevons cet enchantement ;

C'est pour déplumer mon amant ,

Qu'il faut que mon pouvoir s'unisse.

Son amant, grands Dieux ! s'é-
cria Tarare , il faut que ce soit
quelqu'un de ces Monstres
qui m'ont voulu arrêter dans

E

le Bois ; cependant la Sorciere mettoit de tems en tems un doigt dans la chaudiere , qui avoit un ongle presqu'aussi long que sa dent ; c'étoit pour prendre de cette belle composition qu'elle goûtoit , pour voir comment alloit le sortilege.

Au coin du feu étoit un petit Monstre si laid & si bossu , qu'il faisoit encore plus peur que sa mere.

La belle que Tarare avoit vûë dans le petit Bois , étoit à genoux devant ce Monstre & avec ses bras de neige , & ses mains d'yvoire , elle lavoit les pieds les plus crasseux & les plus infâmes que jamais on ait lavez.

DE FLEUR D'ÉPINE. 51

Tarare vît bien qu'elle s'en désespéroit, & n'en étoit pas moins désespéré. Dentüe s'étant apperçûë que la pauvre fille pleuroit, leva sa grande dent, & la regardant de travers ; malheureuse, dit-elle, oses-tu bien servir de si mauvaise grace celui qui dans deux jours sera ton mari, au lieu de remercier le Ciel d'être au fils de Dentüe, & de posséder un tel époux ?

Tarare ne pût s'empêcher de tressaillir à ces paroles, la Sorciere leva la tête à ce bruit, & lui descendant au plus vite de peur d'être surpris, regagna le petit bocage du mieux qu'il put ; il y passa le reste

Eij

de la nuit à songer à ce qu'il venoit de voir, & à méditer son entreprise. Le matin suivant ramena la belle fille au bord du ruisseau.

Elle y revint avec tous ses charmes, toute sa douleur, & (par-dessus tout cela) avec de vilains habits crasseux, & du linge fort sale qu'elle se mit à laver, en pleurant de tout son cœur.

Cette seconde vüe au bord du même ruisseau, augmenta la compassion qu'il avoit eüe pour elle; & lui fit sentir qu'il auroit bien tôt besoin de la sienne. Elle étoit penchée vers le ruisseau, en lavant ces vilaines hardes, elle paroissoit

d'un désespoir à s'y précipiter, s'il y eût eu de quoi la noyer. La posture où elle étoit, laissa voir à Tarare la gorge du monde la mieux formée, il en loua le Ciel, sans oser pourtant se flater qu'elle lui feroit jamais de rien.

Il crut qu'il étoit temps de se découvrir à elle; mais avant que de lui parler il voulut attirer son attention, & tirant une Flute de sa poche, il se mit à jouer un air assez touchant; il ne peignoit pas la moitié si bien qu'il jouoit de la Flute, & c'est tout dire.

Elle tourna les yeux avec surprise vers lui; sa figure, & sa maniere de jouer ne s'accor-

doient pas ; quand il s'aperçût qu'elle l'écoutoit , il fit semblant de suivre ses Chevres qui s'éloignoient : Non , dit-elle , quand il eut cessé de jouer , l'harmonie de Sonante n'est pas si agréable ; qu'il est heureux , (poursuivit-elle ,) ce pauvre , qui passe sa vie à garder des Chevres ! Helas , tout mal-autru qu'il est , je voudrois de bon cœur être ce miserable ! Mais , que vient-il faire si près d'un lieu détestable , puisqu'il ne tient qu'à lui de mener plus loin son chetif Troupeau ? Que vient-il faire auprès de la demeure de Dentue. Il vient vous en délivrer Belle Fleur-d'Epine , dit-

DE FLEUR D'ÉPINE. 55
il, en s'approchant d'elle tout
d'un coup.

Elle en fut si surprise, qu'elle
penfa s'évanoüir ; mais il ne
lui en donna pas le temps : Oüi,
dit-il, je vous délivrerai, ou
j'y perdrai la vie. Helas, dit-
elle, en le regardant avec at-
tention, pauvre Garçon que
tu es, tu peu mourir, mais tu
ne sçauois me sauver, puis-
qu'il faudroit pour cela me
dégager de l'esclavage où je
suis ; & que cela est impossible.
Tu me vois occupée du plus
dégoutant emploi du monde,
cependant j'y passerois de bon
cœur ma vie, si je n'avois à
craindre quelque chose de plus
effroyable, mais on veut que

j'épouse le Fils de Dentüe.

Je sçai tout cela, lui dit Tarrare, & je vous en sauverai.

Elle regarda tout de nouveau un homme qui parloit avec tant de confiance, & qui paroïssoit tout sçavoir ; il n'avoit eu que le plaisir de la voir, & n'avoit pas encore senti celui d'en être regardé ; il le préfera dans son ame à tous ceux qu'il eut jamais eu : il ôta son emplâtre pour paroître moins défiguré ; je ne sçai s'il fit bien, cependant si elle ne fut pas fort touchée de son visage, elle s'accoutumoit assez à sa maniere de parler. Il lui dit, que n'étant pas ce qui lui paroïssoit, il avoit entrepris de

l'enlever, Elle, le Chapeau Lumineux, & la Jument Sonante; qu'il avoit entrepris tout cela pour le service d'une Princesse, qui passoit pour la merveille du monde, & dont il commençoit à ne se plus souvenir. Quel moyen, disoit-il, de s'en souvenir quand on a vû la charmante Fleur d'Épine, c'est elle qui fera désormais l'objet de toutes mes entreprises.

Elle ne parut point offensée de la déclaration, ni choquée du sacrifice; dans le peu qu'ils eurent à rester ensemble, Tarrare fut confirmé dans tout ce qu'il avoit d'abord jugé de son esprit & de ses sentimens; il

la conjura de se fier à lui de tout ce qui regardoit l'exécution de son entreprise : il ne lui demanda que de consentir à ce que proposeroit un homme, qui choisiroit deux ou trois cens mille morts, plutôt que de l'offenser.

Il s'informa d'elle précisément où étoit l'Ecurie de Sonante ; il scût qu'on ne se donnoit pas la peine de la fermer, n'y ayant pas d'apparence qu'on pût voler une Jument, qui ne faisoit pas le moindre mouvement sans qu'on l'entendit, & dont l'harmonie devenoit bien plus éclatante, dès qu'on la sortoit de l'Ecurie ; il n'en demanda pas davantage,

ellen'osa rester plus long-tems, & lorsqu'ils se separerent, elle le regarda tout aussi long-tems qu'elle pût.

Dès qu'il l'eut perduë de vûë, il se recommanda ferieusement à une Fortune qui ne l'avoit pas encore abandonné, à une industrie dont il avoit plus besoin que jamais, & à toute la fermeté de son courage. Il sentoit bien qu'il étoit inspiré par quelque chose au-dessus de l'adresse & du bon sens, il s'imagina que c'étoit sa nouvelle passion; mais c'étoit tout autre chose : cependant bien resolu de suivre tous ces mouvemens inconnus, il commença par souffleter de méchans

petits coquins, qu'il vit venir avec de la glu, pour prendre les pauvres petits Oyseaux, il leur ôta cette glu, de peur qu'ils ne s'en servissent en son absence, & à l'entrée de la nuit il s'achemina vers l'Ecurie de Sonante, portant son petit sac de sel, & la glu qu'il avoit prise aux petits Garçons. Bel équipage pour une entreprise comme la sienne. Belles armes pour se garantir du pouvoir redoutable d'une Sorciere, à laquelle il vouloit ravir tous ses trésors.

Un bruit mélodieux le conduisoit droit à la Jument Sonante; il y arriva comme elle venoit de se coucher. C'é-

DE FLEUR D'ÉPINE. 61
toit la plus belle , la plus douce
& la meilleure bête du monde. Il la careffa doucement de
la main , en la salüant ; elle en
fut si touchée qu'elle lui auroit
donné sa vie ; car elle étoit ac-
coutumée à ne voir que le Fils
de la Sorciere , qui lui donnoit
à manger , & qui souvent la mal-
traitoit , outre qu'il étoit si hor-
rible , que bien souvent elle eût
mieux aimé jeûner , que de le
voir.

Quand il la vit dans cette
disposition , il remplit toutes
ses sonnettes l'une après l'autre
avec du fumier , & les couvrit
de cette gluë qu'il avoit appor-
tée pour empêcher de se dé-
boucher. Quand cela fut fait ,

la gentille Sonante se leva d'elle-même pour voir s'il n'y avoit plus rien autour d'elle qui put faire du bruit.

Tarare réitéra ses caresses, la fella, lui mit sa Bride, & la laissant à l'écurie s'achemina vers la demeure de Dentuë. Dès qu'il y fut, il se posta sur le toit avec les mêmes précautions que le jour d'auparavant ; il ne sçavoit pas pourquoi ce sac de sel étoit entre ses mains, quelque part qu'il pût aller ; mais il s'en aperçut bientôt. Il vit par la même ouverture, à peu près les mêmes objets ; hors que la pauvre Fleur - d'Epine lui parut encore plus malheureuse ; car la première fois elle

DE FLEUR D'ÉPINE. 63
ne faisoit que laver les pieds
de Dentillon ; mais alors le pe-
tit monstre, après lui avoir vou-
lu faire quelques amitez, sur
le pied du prochain mariage,
se mit à grogner comme un co-
chon de ce qu'elle avoit la har-
dieffe de rebuter ses familiari-
tez.

La Sorciere la força de s'af-
seoir au coin du feu, tandis que
Dentillon étendu auprès d'el-
le, mit sa tête sur ses genoux,
& s'endormit. L'infortunée
Fleur-d'Épine n'osa témoigner
l'horreur qu'elle en avoit ; mais
elle ne put retenir des larmes,
qu'il falut encore cacher à la
Sorciere.

Tarare sentoit toutes ses af-

flictions ; Dentuë touÿjours attentive à ses fortileges, en remuoit la composition avec sa grande dent jusques au fonds de la chaudiere. Elle y jettoit de tems en tems quelque nouveau poison , en répétant ce qu'elle avoit dit la nuit précédente. Tarare voulut y mettre quelque chose du sien, & de l'ouverture de la cheminée, il y vuida son sac de fel. La Sorciere ne s'en aperçut, que lorsqu'elle voulut en gouter comme la premiere fois, elle tressaillit, en gouta pour la seconde fois, & trouvant que le maléfice étoit gâté, par un ingrédient qui n'y convenoit apparemment pas, elle fit un cri
fi

DE FLEUR D'ÉPINE. 65
si affreux, qu'on eût dit que
quinze mille chathüans avoient
criez à la fois.

Elle ôta promptement son
chaudron de dessus le feu, &
donna un soufflet à l'innocente
Fleur-d'Épine; elle en pensa
tomber à la renverse, en réveil-
lant Dentillon, il lui en donna
un autre pour l'avoir éveillé.

Tarare qui en étoit témoin
crut avoir reçu cinquante souf-
flets, & autant de coups de
poignard dans le cœur. Sa co-
lere prit le dessus de sa pruden-
ce : il s'alloit perdre pour la
vanger, si Dantüe après avoir
loué son fils d'un si noble ref-
sentiment, ne lui eût ordonné
d'aller chercher de l'eau du

ruisseau. Va, mon mignon, disoit-elle, cette vilaine bête prendra mon chapeau pour t'éclairer; je l'y enverrois bien toute seule, si ce n'est qu'il n'a aucune vertu, que, quand il est sur la tête d'une fille, & qu'il ne faut pas que celle qui le porte, porte autre chose: va, mon fils, prends la cruche, ne crains point les esprits, ils n'oseroient approcher quand le Chapeau luit; & je te promets que tu épouseras cette gueuse qui fait tant la difficile, dès que tu seras de retour.

Oùi-dà, j'y consens, dit Tarrare en descendant, pourvû que ce ne soit qu'à son retour: il ne s'avisa pas de dire cela tout

haut. Dès qu'il fut à terre , il courut en toute diligence se poster entre la Maison & le Ruisseau ; à peine y fut-il , qu'il vît tous les lieux d'alentour éclairés comme en plein midy : la charmante Fleur d'Epine fut le premier objet qui s'offrit à ses yeux ; elle lui parut si brillante , malgré l'éclat de ce Chapeau , qu'il sembloit que ce fût elle qui lui prêtât sa lumière. Le petit Monstre qui l'accompagnait , se traînoit à peine sous le poids d'une cruche vuide ; le petit vilain ne se contentoit pas d'être bossu pour faire horreur , il étoit boiteux comme un chien , & si petit , qu'il avoit vainement essayé de prendre

sa belle Maîtresse sous le bras ; jamais il n'avoit pû atteindre qu'à la hauteur de sa poche : il s'y étoit attaché , se traînant après elle du mieux qu'il pouvoit ; car Dieu sçait les enjambées qu'elle faisoit , pour s'en dépêtrer ; son cœur battoit si fort de crainte , & d'espérance , qu'elle n'en pouvoit plus lorsqu'elle vint à l'endroit où Tarare l'attendoit ; sa vûë la fit tréfaillir ; elle rougit , & pâlit un moment après : je ne sçai si il vit ses différentes agitations , ni comme il les expliqua s'il s'en apperçût ; mais après l'avoir rassûrée , se faifissant de Dentillon , il lui enveloppa toute la tête dans son mouchoir , & après l'avoir

DE FLEUR D'EPINE. 69
chargé sous son bras, comme on
enleveroit un barbet, il donna la
main à Fleur d'Epine, & s'avan-
ça vers l'Ecurie à grands pas.

Il y trouva Sonante dans le
même état qu'il l'avoit laissée.
Il instruisit Fleur d'Epine de son
dessein en peu de mots; elle
étoit si éperduë, qu'elle aprou-
va tout sans rien entendre; j'ai
une frayeur, disoit-elle; je ne
crains plus pour moi seule, &
c'est avoir trop à craindre: vous
avez déjà tant fait, que je de-
vrois me rassurer sur ce que
vous me dites; pour cela fau-
vons-nous en diligence, puis-
qu'il n'y a que cela qui nous
puisse sauver; mais que ferez-
vous de ce petit Monstre? Je

l'écorcherai tout vif, dit-il, pour la peur que vous avez eû de l'épouser, & pour le soufflet qu'il vous a donné, si ce n'est que sa mere ne feroit pas si affligée de cette douce mort, qu'elle le fera de celle que je lui prépare.

La généreuse Fleur d'Epine, qui ne pouvoit consentir à d'autres cruautés, qu'à celles des beautés sévères envers les tendres amans, se préparoit à demander grace pour le misérable; non, lui dit Tarare, ne soyez point allarmée, tout le mal que nous lui ferons, n'ira qu'à être bien à son aise, tandis que nous ferons exposez à la fatigue: je vous prie même de lui laisser

DE FLEUR D'ÉPINE. 71

quelque faveur pour se souvenir de nous , puisqu'il perd l'espérance de vous avoir pour femme ; permettez qu'il porte votre coëffure , en attendant l'honneur de vous revoir.

Fleur d'Épine ne sçavoit ce que cela vouloit dire ; mais elle trouvoit qu'il n'étoit pas trop de faison de plaisanter dans une telle conjoncture ; pour le petit Dentillon dès qu'il en fût coëffé , son visage parut plus détestable ; il avoit entendu la menace de l'écorcherie , & quand il vit qu'elle n'aboutissoit qu'à porter la Coëffe de sa Maîtresse , il se crut sauvé.

Mais Tarare lui ayant lié les pieds & les mains , & fouré as-

sez de foin dans la bouche pour l'empêcher de crier ; il couvrit tout son corps de foin , de manière qu'on ne lui voyoit que le derriere de la tête assez proprement coëffée.

Cette cérémonie achevée après avoir careffé Sonante , il monta dessus , prit Fleur d'Epine devant lui , se mit en campagne , & tourna le dos au Palais de la Sorciere.

Quoique Sonante fut plus vite que le vent , elle étoit plus douce qu'un Bateau. Tarrare voulant profiter de sa vitesse lui mit la bride sur le cou pendant une heure , mais jugeant qu'il avoit fait cinquante lieues , il se crût assez loin pour
laisser

laisser un peu prendre haleine à la Jument ; il avoit raison d'être content, après avoir mis à fin une si terrible aventure, en délivrant ce qu'il commençoit d'aimer ; il respiroit sans allarmes, & ce qu'il aimoit étoit entre ses bras sans pouvoir s'en offenser : heureuse situation pour un homme qui ayant tenté l'entreprise pour la gloire, venoit de l'achever pour l'amour. Il n'avoit plus que la crainte de ne pas plaire à ce qu'il aimoit, & c'étoit bien assez ; il étoit trop éclairé sur son mérite, pour se flatter d'aucun espoir sur l'agrément de sa figure ; il ne sçavoit que

trop que sans le secours de son esprit & de son amour, il n'y avoit rien en lui de fort engageant ; chaque vûë de Fleur d'Epine avoit redoublé sa passion ; & ce n'étoit pas la diminuer , que de la tenir entre ses bras , quoique le plus respectueusement du monde.

Belle Fleur d'Epine , lui disoit-il , (sentant qu'elle trembloit encore) vous n'avez plus rien à craindre de Dentüe , & vous n'avez sans doute rien qui vous doive inquieter auprès d'un homme dont les sentimens pour vous sont tels qu'ils doivent être. Je connois tout votre mérite , car j'ose dire que personne ne s'y

DE FLEUR D'ÉPINE. 75
connoît mieux, mais je n'ose
vous dire que je le sens jus-
ques au fond du cœur ; il
seroit pourtant bien extraor-
dinaire que cela fût autrement.
Des raisons assez particulieres
m'ont fait quitter mon Pays ;
quand j'en partis, je n'avois ni
projet ni dessein arrêté, je ne
sçavois pas trop ce que j'allois
chercher par le monde, mais
je ne connois que trop à pre-
sent que c'étoit vous ; ayez
agréable que je vous amuse
pendant quelques momens par
ce récit.

Fleur d'Épine ne sçachant
que répondre à tant de choses
qu'on lui disoit à la fois, se pan-
cha doucement contre lui

comme pour se reposer ; il aimoit bien cette maniere de répondre , & sans en attendre d'autre , il continua de cette maniere.

Je suis fils d'un petit Prince , dont les Etats sont des plus petits , mais en récompense les Sujets y sont riches , contents & fidels.

J'avois un frere , Dieu sçait ce qu'il est devenu ; nous n'avions pas plus de six ans , quand mon pere nous prit tous deux en particulier , & nous parlant comme si nous avions eû de la raison : mes enfans , dit-il , comme vous êtes jumeaux le droit d'aînesse ne sçauroit décider de la succession entre

vous, cependant comme mes Etats font trop petits pour être partagesz, je prétends que l'un de vous deux cede ses droits à l'autre, & afin que celui qui aura cédé ne s'en repente pas, j'ai deux dons à vous accorder, dont le moindre pourra faire votre fortune ailleurs; & ces dons sont l'esprit & la beauté, mais comme il faut que ces avantages soient séparés, que chacun choisisse celui qu'il aime le mieux; nous répondîmes tous deux à la fois; je demandai l'esprit, & mon frere la beauté.

Mon pere nous ayant embrassez, nous dit que chacun auroit avec le temps ce qu'il avoit choisi.

Mon frere s'appelloit Phénix, & moi Pinçon; & si nous avions eû d'autres freres, je ne doute pas qu'on ne les eût appelez, les uns Merles, les autres Senfonnets, Rossignols ou Sereins, selon le nombre; car une des folies du bon petit Prince étoit celle des Oiseaux; l'autre de vouloir que ses enfans l'appellassent Monsieur mon pere, en parlant de lui, ce qu'il ne pût jamais obtenir de moi; mais Phénix lui en donnoit plus qu'il n'en demandoit; cela fut peut-être cause qu'on lui tint mieux parole qu'à moi; car à l'âge de dix-huit ans, c'étoit ce qu'on avoit jamais vû de plus beau dans notre Sexe;

mais pour moi quoiqu'on me flattât sur les gentilleſſes de mon eſprit, je regardois cela comme ce qu'on dit de tous les enfans du monde, quand les peres & les meres vont fatiguant tous les gens de leurs bons mots ; & je ne me ſentois qu'autant d'eſprit qu'il en falloit, pour connoître que je n'en avois pas aſſez.

Quoique nos inclinations fuſſent différentes, jamais il n'y eut d'union égale à celle qui étoit entre mon frere & moi. Je paſſois mon temps à lire tous les Livres que je pouvois attraper bons ou mauvais, je diſtinguai bientôt les uns des autres, & me trouvant réduit à un aſſez

petit nombre, je fus presque fâché d'une délicatesse qui retranchoit beaucoup de ma Lecture; Phénix ne songeoit qu'à se parer pour ébloüir par sa figure.

Enfin notre pere mourut, & parut aussi content qu'on le peut être quand on meurt, de ce qu'il nous laissoit dans une union si parfaite; dès qu'il fût en terre, nous commençames pour la premiere fois à être de différens avis, & à vouloir contester l'un contre l'autre; mais dans une dispute qui fut très-opiniâtre, il ne s'agissoit que de vouloir céder chacun son droit; Phénix se tüoit de me dire, que comme j'étois plus

DE FLEUR D'ÉPINE. 81
capable de gouverner, je mé-
ritois mieux de succéder ; que
pour lui, fait comme il étoit ,
Dieu mercy, en quelque endroit
du monde qu'il allât, il n'avoit
pas peur de manquer. Ce fut
en vain que je lui donnai d'au-
tres bonnes raisons pour se met-
tre en possession de notre pe-
tite Principauté, je ne le per-
suadois pas ; ainsi après un long
débat, nous demeurâmes d'ac-
cord que nous partirions le
même jour pour chercher for-
tune chacun de son côté, à la
charge que celui qui seroit éta-
bli le premier, tâcheroit d'en
informer l'autre, afin qu'il re-
vint se mettre en possession de
notre commun héritage. Nous

laissâmes des Ministres fidels pour gouverner en notre absence ; & Phénix s'étant mis en campagne avec tous les charmes du monde : je partis avec le peu de bon sens qui m'étoit tombé en partage.

Nous prîmes différentes routes. La première aventure qui m'arriva dans celle que j'avois prise , est assez singulière , quoique ce ne soit pas de ces événemens périlleux ou éclatans , qui signalent les Héros ; j'avois parcouru beaucoup de Provinces sans rien trouver qui me donnât la moindre espérance de m'élever à quelque fortune considérable. Je ne laissois pas de m'instruire par-tout où je

DE FLEUR D'ÉPINE. 83
trouvois quelque chose digne
de mon attention ; j'appris des
secrêts de toutes les natures ;
je remarquai ce que chaque
Pais avoit de singulier ; mais
rien de tout cela ne contentoit
ma curiosité.

Parvenu enfin au Royaume
de Circassie , qui est le Pais des
Beautez , je m'étonnai de l'a-
voir presque traversé d'un bout
à l'autre sans en trouver qui
m'eût seulement donné de l'ad-
miration. J'en attribuai la cause
au changement de gouverne-
ment , qui étoit arrivé dans le
Royaume ; & je crus que les
troubles avoient pû disperfer
ces Beautez que j'avois crû
rencontrer à chaque bout de

champ , de la maniere qu'on m'en avoit parlé.

Je marchois un jour le long d'un Fleuve qui bordoit une vaste Plaine; aude-là de ce Fleuve s'élevoit un Bâtiment qui me parut assez superbe: la curiosité de le voir me prît; je la suivis , & en y arrivant, je vis les dehors d'un Château , qui me parut la demeure de quelque Souverain. Le dedans m'en parut assez sombre , & les Habitans tristes; cependant j'y vis plus de Beutez que dans le reste de la Circassie ; mais jamais il n'y en eût de plus sauvages. Celles qui me voyoient de loin me fuyoient ; & celles qui ne pouvoient m'éviter , au lieu de

répondre aux honnêtetez que je leur disois , en les abordant , ne tournoient pas seulement la tête de mon côté : voilà , dis-je en moi-même , des figures auxquelles il ne manque que la parole , tant elles représentent naturellement de très-belles femmes. Je traversai je ne sçai combien de Galleries , sans rencontrer dans ce vaste Château , que des objets aussi ennuyans qu'ils paroissent ennuyez , lorsque j'entendis de grands éclats de rire dans un appartement séparé de ces Galleries , je fus bien aise que tout ne fut pas abîmé dans la tristesse que ce lieu commençoit à m'inspirer. J'entrai dans cet apparte-

ment, & dans la Chambre où ces éclats de rire continuoient encore, je vis quatre Pyes assises autour d'une table, qui jouïoient aux cartes; elles ne furent point effarouchées de ma présence; au contraire, après m'avoir fait quelques civilitez, elles continuèrent un jeu où je ne comprenois rien, moi qui sçais tous les jeux du monde: il y avoit une Corneille de fort bonne mine assise auprès d'elles, qui faisoit des nœuds en les voyant jouer.

J'avouë que je fus assez surpris d'un spectacle si nouveau, je ne pouvois comprendre ce que c'étoit que cet enchantement; elles mêloient, cou-

poient & donnoient comme si elles n'avoient fait autre chose de leur vie. Au fort de mon attention, une de ces Pyes, après avoir long-tems pilé une de ses cartes, les jetta toutes sur la table avec transport, & se mit à crier, Tarare, de toute sa force.

Les autres y répondirent ; la Corneille même, qui n'étoit pas du jeu, cria Tarare ; & après cela ce furent de nouveaux éclats de rire, mais si perçans, que je n'y pû tenir.

Je sortis de l'appartement des Pyes du sombre Château, & trois jours après du Royaume. Ce fut environ en ce tems-là que le bruit de cette Beau-

té de Luyzante commençoit à se répandre par tout ; j'en appris des choses si merveilles, que je ne les pus croire ; & quelque danger qu'on me dit qu'il y avoit à la regarder, je résolus de m'éclaircir par moi-même si ce qu'on en disoit étoit véritable.

L'heureux Royaume de Cachemire m'avoit dès longtems inspiré la curiosité de le voir , par les récits qu'on m'en avoit faits. L'envie de quitter mon nom me vint tout à coup ; je ne sçay si ce fut par l'usage introduit parmi les Avanturiers qui se déguisent toujours , ou si le nom de Pinçon ne me paroïssoit pas assez noble

DE FLEUR D'EPINE. 89
noble pour un homme qui
avoit envie de faire parler de
lui chez la premiere Beauté du
monde ; mais enfin je changeai
mon nom , & l'avanture des
Pyes m'étant restée dans la
tête , je pris Tarare pour mon
nom. Tarare , dit Fleur d'Épi-
ne , justement , poursuivit-il ;
& ce qu'il y a de singulier à
ce nom , c'est qu'il semble
qu'on ne puisse l'entendre , que
l'envie de le répéter , comme
vous venez de faire , ne pren-
ne tout aussi-tôt.

A l'entrée du Royaume de
Cachemire (par la route que
j'avois prise ,) la sçavante Se-
rene a établie sa demeure en-
chantée. Le desir de connoître

H

une personne, que des connoissances surnaturelles acquises par une longue étude, rendoient la plus illustre des mortelles, m'engageoit autant au voyage de Cachemire, que tout ce qu'on m'avoit dit de Luyzante; mais la difficulté d'y parvenir, pensa me rebuter: de mille & mille gens qui avoient eû le même dessein que moi, un très-petit nombre avoit réüssi. On sçavoit à peu près le lieu de sa résidence, mais c'étoit en vain qu'on le cherchoit. Il étoit impossible de le trouver, si la fortune, ou plutôt un aveu favorable de la Magicienne ne vous y guidoit. Je fus assez heureux pour être

DE FLEUR D'ÉPINE. 91
admis à sa présence ; & appa-
ramment je n'en fus digne, que
par l'extrême passion que j'a-
vois de rendre mes hommages
à ce genie supérieur à tous les
autres.

Je ne veux point vous en-
nuyer par la description parti-
culière d'un séjour, dont les
beautés se peuvent, à peine,
imaginer. Tout ce que je vous
dirai, c'est que cet endroit de
Cachemire, est à l'égard du
reste, ce que le délicieux
Royaume de Cachemire est
à l'égard du reste de la Terre.
Le peu de tems qu'il me fût
permis de rester auprès d'elle
me valut assurément beaucoup
plus, que le don d'esprit que

mon pere croyoit m'avoir laissé en partage ; je crus m'apercevoir que mon admiration & mes respects m'avoient attiré sa protection ; elle me la fît esperer en la quittant, & je la quittai dans la résolution de m'en rendre aussi digne qu'il me seroit possible.

Je ne voulus pas me faire voir en arrivant où étoit la Cour.

Je connus bien-tôt ce que c'étoit que le genie du bon Califfe. Je fus informé du caractere de son premier Ministre : comme il n'avoit pas la capacité qu'ont d'ordinaire, ou que doivent avoir ceux qui gouvernent sous leur Maî-

DE FLEUR D'ÉPINE. 93
tre ; il n'avoit pas auffi leur
présomption , & moins encore
leur rudesse ; c'étoit le Ministre
le plus affable qui fût jamais.
Il avoit une femme qui n'étoit
pas si simple , mais qui étoit
encore plus acceüillante. Je me
mis à son service en qualité
d'Ecuyer, & je m'aperçûs bien-
tôt que je ne déplaisois pas à
Madame la Sénéchalle : Quelle
forte de Beauté étoit-ce , dit
Fleur d'Epine en l'interrom-
pant ? De celles qui la font
comme il leur plaît , répondit-
il , & continuant son discours ,
comme le Sénéchal son époux
étoit tout des plus grossiers , je
n'eus pas de peine à passer pour
fort habile dans son esprit ;

cela fit qu'on se servit de moy pour chercher un remede aux maux que faisoient chaque jour les yeux de la Princesse.

Tarare alors lui conta de quelle maniere il étoit venu à bout de la peindre. Vous l'avez-vous souvent regardée ? dit Fleur d'Epine ; ouï, dit-il, tout autant que j'ay voulu, & sans aucun danger (comme je viens de vous dire.) L'avez-vous trouvée si merveilleusement belle qu'on vous avoit dit, poursuivit-elle ? Plus belle mille fois, répondit-il. On n'a que faire de vous demander, ajoûta-t-elle, si vous en êtes d'abord devenu passionnément amoureux ; mais dites-m'en la vérité ?

Tarare ne lui cacha rien de ce qui s'étoit passé entre lui & la Princesse, pas même l'assurance qu'elle lui avoit donnée de l'épouser, en cas qu'il réussit dans son entreprise.

Fleur d'Épine ne l'eût pas plutôt appris, que repoussant les mains dont il la tenoit embrassée; elle se redressa au lieu d'être penchée contre lui comme auparavant. Tarare crut entendre ce que cela vouloit dire; & continuant son discours, sans faire semblant de rien; je ne sçai, dit-il, quelle heureuse influence avoit disposé le premier penchant de la Princesse en ma faveur; mais je sentis bien que je n'en étois pas digne par

les agrémens de ma personne , & que je méritois encore moins par les sentimens de mon cœur ; car je ne me suis que trop apperçû depuis, que l'amour que je croïois avoir pour elle , n'étoit tout au plus que de l'admiration. Chaque instant qui m'en éloignoit , effaçoit insensiblement son idée de mon souvenir ; & dès le premier moment que je vous ai vûë , je ne m'en suis plus souvenu du tout.

Il se tût ; & la belle Fleur d'Epine , au lieu de parler , se laissa doucement aller vers lui comme auparavant , & appuïa ses mains sur celles qu'il remit autour d'elle pour la soutenir.

Il

Ils en étoient-là ; le jour commençoit à paroître, & Tarrare ayant pris le Chapeau lumineux pour en soulager Fleur d'Epine (qui ne l'avoit point quitté durant l'obscurité) ils ne furent plus éclairés que du foible éclat de l'Aurore naissante. Sa fraîcheur ranimoit les Fleurs, & les larmes précieuses qu'elle répandoit, arrosant l'herbe des Prairies, abatoient la poussière sur les grands chemins.

Mais dans le tems que la belle avant-courrière du jour, ouvroit les portes de l'Orient aux Chevaux du Soleil, la Jument Sonante se mit à hannir. Fleur d'Epine en tréfaillit, & trem-

blant dans tout son corps ;
ah ! dit - elle , nous sommes
perdus ; la Sorciere nous suit.
Tarare regarda derriere lui ,
& vît la terrible Dentüe mon-
tée sur une Licorne couleur
de feu , qui menoit en lesse
deux Tigres, dont le plus petit
étoit bien plus haut que So-
nante.

Tarare tâcha de rassurer Fleur
d'Epine , en lui disant que la
Jument alloit si vîte, qu'ils au-
roient bien-tôt perdu de vüe
la Sorciere & son équipage ;
& (là-dessus) il voulut pouf-
fer à toute bride ; mais Sonan-
te demeuroit tout court. Ce
fut en vain qu'il lui appuya les
talons , & qu'il l'incita de tou-

tes les manieres ; elle étoit immobile.

Fleur d'Épine s'évanoüissoit entre ses bras , voyant la Sorciere à cinquante pas d'eux ; Tarare avoit beau lui protester que tant qu'il auroit une goutte de sang dans les veines , elle ne tomberoit ni entre ses mains, ni entre les griffes de ses Tigres : tout cela n'avoit garde de la remettre.

Dentüe approchoit toûjours, & Tarare ne sçachant plus à quel Saint se voüer, s'avisa d'essayer les voyes de la douceur, & caressant la Jument ; quoi , ma bonne Sonante , lui dit-il , voudrois-tu livrer ta belle Maîtresse à cette vilaine Sorciere,

qui la poursuit? N'as-tu donc commencé de si bonne grace que pour nous trahir à la fin? Mais il avoit beau la piquer d'honneur par ces paroles, elle ne s'en ébranla pas, & la Sorciere n'étoit plus qu'à vingt pas de lui quand Sonante remua trois fois l'oreille gauche; il y mit vîtement le doigt, & y ayant trouvé une petite pierre, il la jetta par dessus son épaule gauche: dans un instant s'éleva de terre une muraille entre la Sorciere & lui. Cette muraille n'avoit que soixante pieds de haut, mais elle étoit si longue, qu'on n'en voyoit ni le commencement ni la fin.

Fleur d'Epine respira, Tara-

DE FLEUR D'ÉPINE. IOI
re remercia le Ciel, & Sonante
partit comme un éclair.

Ils avoient déjà perdu de vûë
la nouvelle muraille, & Tarare
croyant Fleur d'Épine en sûre-
té, lui alloit dire quelque cho-
se de tendre, & peut-être de
joli, lorsque Sonante s'arrêta
tout court au milieu de sa cour-
se. Tarare tourna la tête, &
vît l'éternelle Dentue, qui les
poursuivoit tout de nouveau :
Quoi ! s'écria-t-il, n'y a-t-il
donc aucune muraille qui soit
à l'épreuve de sa Licorne, de
ses Tygres, de sa longue Dent,
& de son épouventable Griffes ?
Pendant ces reflexions, toutes
les frayeurs de Fleur d'Épine
la reprirent La Jument plus

rétive encore que la première fois , sembloit cloüée à la terre : Tarare ne perdant pas courage, se mit à haranguer Sonante d'une manière plus touchante qu'il n'avoit fait auparavant. Helas ! lui disoit-il vertueuse Sonante, je vois bien que la Sorciere a jetté sur vous quelque sort, & que lorsqu'elle vous peut voir vous ne sçauriez plus remuer. Si cela n'étoit, ayant le cœur aussi-bien fait que vous l'avez, je gage que vous aimeriez mieux mourir que de ne pas sauver votre jeune Maîtresse la Belle Fleur d'Epine ; mais comme je vois par votre tristesse, que vous n'avez plus de secours à nous.

DE FLEUR D'ÉPINE. 103
offrir, je vous demande une
grace ; qui est, de sauver la
charmante Fleur d'Épine. Dès
que j'aurai mis pied à terre,
je m'en vais au devant de la
Sorciere & des Tygres, peut-
être que la Fortune secondera
mon courage. Fuyez de toute
votre force avec ma chere Fleur
d'Épine, tandis que Dentue
tiendra les yeux sur moi ; adieu,
bonne Sonante, sauvez Fleur
d'Épine, ne l'abandonnez pas
je vous conjure, & si vous
ne me revoyez plus, faites-la
quelque - fois souvenir de
l'homme du monde qui l'ai-
moit le plus tendrement. Il al-
loit mettre pied à terre en
achevant ; mais Fleur d'Épine

lui ferra les mains pour le retenir.

Pour la bonne Sonante, elle fut si attendrie, qu'elle se mit à pleurer comme une folle : elle sanglotoit à fendre les rochers les plus durs, & des larmes plus grosses que le pouce couloient de ses beaux yeux jusqu'à terre ; pendant qu'elle menoit un deuil inutile, la Sorciere approchoit. Ce fut alors qu'elle rémua six fois l'oreille droite.

Tarare n'y trouva qu'une goutte d'eau qui pendoit au bout de son doigt, il la jeta par dessus son épaule droite : Cette goutte d'eau ne fut pas plutôt à terre que ce fut un

DE FLEUR D'EPINE. 105

Fleuve, qui devint bien-tôt si large, qu'on l'eût pris pour un bras de Mer ; Ces eaux étoient plus rapides que celles d'un Torrent , & s'étendirent du côté que Dentue les avoit poursuivie ; mais ce fut avec tant d'impetuofité, qu'elle, la Licorne, & ses Tygres, penserent s'y noyer.

Ce fut un plaisir pour Fleur-d'Epine & Tarare , de voir comme l'eau la poursuivoit à mesure qu'elle pressoit la Licorne pour la fuir.

Dès qu'on ne la vit plus, Sonnante fit un saut d'allegresse qui pensa faire tomber Fleur d'Epine ; cela donna occasion à Tarare de la ferrer encore

plus étroitement, comme pour la soutenir ; car quoiqu'il ne se fut pas attendu à ce transport soudain de la Jument ; comme il étoit bon homme de Cheval, il n'en fut que médiocrement ébranlé.

Les voilà donc une seconde fois délivrés des horreurs de la maudite Dentue. Tarare es-
peroit que ce seroit la dernière allarme qu'elle leur donneroit. La bonne Sonnante sem-
bloit prendre part à la tranquillité qui succedoit à toutes les inquietudes qu'ils venoient d'avoir, & elle couroit d'une legereté inconcevable. Tarare voyant qu'elle alloit toujours, s'avisa de l'arrêter au bout de

quelque tems, pour l'informer de son dessein, ne sçachant pas si la route qu'elle tenoit les conduiroit où il vouloit aller; c'est pourquoi lui ayant remis la bride sur le cou; Sonnante, lui dit-il, je sçai bien qu'on ne se peut égarer avec vous, nous voulons aller au País de Cachemire; il est tout environné de montagnes & de précipices d'un côté, & c'est celui qui est auprès de la demeure de Serene; menez-nous y par ce côté.

Et pourquoi au País de Cachemire, lui dit Fleur d'Épine? n'est-ce pas celui de Luyfante? c'est le Royaume de son Pere, dit-il, & c'est à son

Pere que j'ay promis de porter les dépouilles de la Sorciere, telles que les demande Serene.

Et quoi, lui dit-elle, un peu troublée ? ne m'avez-vous pas dit que quoique vous eussiez entrepris ce dangereux exploit pour Luyfante ; vous n'aviez songé qu'au plaisir de me délivrer en l'achevant ? Que j'étois folle, poursuivit-elle, de me flater un moment, qu'on pût oublier la plus belle personne du monde, pour songer à une créature comme Fleur d'Epine ? Pourquoi me le disiez-vous, puisque vous ne le pensiez pas ? Ah Tarare, dit-elle, en laissant tomber quelques larmes, je

vois bien que votre seul empressement, est de paroître devant les beaux yeux qui vous charment encore , chargé des dépouilles que vous lui avez promises , en lui menant Fleur d'Épine en triomphe ; Si vous ne m'aviez point trompée , vous ne l'iriez pas chercher après avoir trouvé ce que vous sembliez craindre si fort de perdre ; qui vous empêcheroit de me conduire en votre Pais ? Pourquoi me faites-vous éprouver qu'il y a des maux plus grands que ceux dont vous m'avez delivré ? Si vous ne m'aviez point flaté , mon cœur toujours tranquile , ne me feroit point envifager comme le plus

grand des malheurs celui d'être sacrifiée à Luyzante ; elle ne vous aimera que trop fans ce nouveau témoignage de votre tendresse.

Tarare se désespéroit de son affliction , mais il étoit charmé de ses allarmes, & voyant qu'elle ne cessoit de pleurer : Non, charmante Fleur d'Epine, lui dit-il avec transport , je ne vous ai point trompée, en vous disant que je ne m'exposois que pour vous, & que vous me verriez plutôt mourir à vos yeux , que de songer à vous sacrifier à Luyzante ; votre premiere vûë l'a chassée de mon cœur ; chaque moment vous y établit de plus en plus.

DE FLEUR D'ÉPINE. III

Vos paroles, qui marquent si bien la délicatesse & la sincérité de vos sentimens, ont pénétré jusqu'au fond de mon ame ; je voulois mourir pour vous sauver, jugez si c'est pour une autre que je veux vivre ; ayez donc l'esprit en repos sur mon dessein, souffrez que je tienne ma parole, puisque je serois indigne de vous si j'y manquois. Sçachez que nous ne sçaurions être en sûreté que sur les Terres de Cachemire ; & comptez que s'il en est question, ce sera Luyzante que je sacrifierai à l'aimable Fleur d'Épine, au peril de mille vies.

Ce qu'on aime persuade, &

l'on croit facilement ce qu'on fouhaite. Tarare avoit ouvert son cœur avec un empressement trop sincere & trop naturel pour laisser aucune inquietude à Fleur d'Epine sur ses intentions , & dès qu'il la vit rassurée , il rendit la Bride à Sonante ; qui tourna tout d'un coup sur la droite , & se mit à galoper comme ce qu'il y a de plus leger & de plus vîte sur la terre. Ils arriverent en moins d'une demie heure au pied d'une Montagne qui paroissoit inaccessible , si quelque chose pouvoit l'être à la legereté de Sonante.

Tarare connut que c'étoit une de ces Montagnes dont
l'enceinte

l'enceinte couvre les limites du bien-heureux Cachemire. Sonante y grimpa comme si elle eût marché en raze Campagne ; & ne fatigua pas plus ceux qu'elle portoit , qu'elle n'avoit fait dans la plaine : Dès qu'ils furent au fommet , l'air leur parut embaumé de tous les Parfums d'Arabie ; & de quelque côté que leur vûë s'étendît , un Parterre continuel sembloit s'offrir à leurs yeux , avec tous les agrements d'une varieté délicateuse. Fleur d'Epine fut bien aise de s'y arrêter un moment ; & tandis qu'elle se perdoit dans la contemplation de tant de merveilles : Le Demon de la jalousie qui se fourre par tout

vint troubler son attention.

Quoi ! dit-elle, Luyzante est héritière de tout ce que je vois ? Luyzante , plus précieuse encore que tous ces Trésors , & plus brillante que toutes les beautés que la nature étale ici , les doit porter à celui qu'elle choisira pour époux ; & il pourroit y avoir quelqu'un qui refusat sa main pour Fleur d'Épine ; Ah Tarare , s'il est vrai que votre constance ou plutôt votre aveuglement pour moi soient à l'épreuve de ce que je crains ; rassurez-moi , s'il est possible , avant que nous descendions dans ces lieux enchantés , ou laissez-moi chercher au travers des Précipices

DE FLEUR D'EPINE. 115
d'où nous venons, une desti-
née plus suportable, que celle
de vous voir à Luyzante.

Un autre se feroit peut-être im-
patienté d'une inquiétude qui
ne devoit pas si-tôt la repren-
dre après ce qu'il venoit de lui
dire; mais Fleur d'Epine étoit
encore plus charmante qu'elle
n'étoit tendre & délicate, &
Tarare l'aimoit passionnément.
Il étoit si éloigné de s'en rebu-
ter, que ces mouvemens d'in-
quiétude auroient été la joye
de son cœur, s'ils n'avoient un
peu trop couté au repos de ce
qu'il aimoit; & pour tâcher de
l'en guérir, belle Fleur d'Epi-
ne, dit-il, je ne sçai que deux
moyens de vous donner l'assu-

116 HISTOIRE

rance de ma sincérité que vous fouhaitez ; l'une est de recevoir ici votre main en présence du Ciel & de la Terre, & d'unir dès ce moment mon cœur au vôtre pour jamais ; je prends à témoin les Puiffances invisibles qui nous écoutent ; que je me croirois plus heureux de passer ma vie avec vous au milieu des lieux affreux par où nous sommes montez , que de régner avec Luyzante dans ces Climats fortunez où nous allions descendre. Je vous offre donc mon cœur & ma foy , fans aller plus loin , & vais vous conduire au petit Etat où mon frere est peut-être de retour ; mais je vous ai déjà dit que par tout

hors du Royaume de Cachemire, nous serions exposez à la fureur & la poursuite de la cruelle Dentue ; mais quand nous pourrions l'éviter, nous ne pourrions nous sauver du juste ressentiment de Serene, à qui j'ai promis de remettre sa fille avec le Chapeau & la Jument.

Fleur d'Epine témoigna sa surprise par un petit treffaillement ; oui belle Fleur d'Epine, dit-il, vous êtes Fille de la Magicienne Serene, que sa vertu, autant que son art, rendent plus respectable que si elle tenoit le rang le plus élevé ; ce seroit chez elle que je ferois d'avis que nous allassions, afin

que mettant à ses pieds les trésors qu'elle a demandés , & que j'ai heureusement enlevés à la Sorciere , je fois en droit de lui demander le plus précieux de tous , pour récompense de ce que j'ai fait pour lui obéir.

Fleur d'Epine un peu confuse de la jalousie qu'elle avoit témoignée , ne balança point sur cette derniere proposition. Ils descendirent donc dans ces Plaines fertiles & riantes , qui leur offroient de nouveaux charmes à mesure qu'ils en approchoient ; pour moi , j'avouë que je n'en suis point fâché ; car je croyois qu'ils ne quitteroient jamais le sommet de

DE FLEUR D'ÉPINE. 119
cette Montagne, où leurs sentiments, aussi-bien que leurs incertitudes, m'ont un peu ennuyez, comme ils auront fait
Votre Majesté Sérénissime.

Nos Amans se trouverent au bas de la Montagne dans le tems que le Soleil étoit encore dans toute son ardeur.

Quoique l'allure de Sonante fut si aisée, qu'on n'en pouvoit être fatiguée, les allarmes & les frayeurs que Fleur d'Epine avoit eû pendant une nuit où elle n'avoit pas fermé l'œil, l'avoient fort abbatuë ; Tarare qui n'avoit plus d'attention que pour elle, s'en apperçût, & mit pied à terre au bord d'un Ruisseau que deux rangs d'O-

rangers ombrageoient de chaque côté. Fleur d'Epine ni fut pas plutôt assise , qu'elle s'endormit , quoiqu'elle eut pû faire pour s'en empêcher.

Tarare ôta la bride à Sonante, pour lui laisser prendre quelque rafraichissement; mais comme il ne vouloit pas qu'elle s'éloignât trop, & qu'il lui vouloit pourtant laisser la liberté de paître où bon lui sembleroit , il déboucha toutes les sonnettes pour l'entendre, en quelque endroit qu'elle pût aller. Dès qu'elle sentit que les sonnettes n'étoient plus bouchées , au lieu de s'amuser à paître , elle faisoit des mouvemens si gracieux & si mesurez ,
que

que rien n'égalait l'harmonie qu'elle faisoit entendre autour d'elle.

Tarare après l'avoir écoutée quelque temps, se mit à considérer sa charmante Fleur d'Épine. C'étoit la taille la plus parfaite qu'on verra jamais : son visage dans le doux sommeil qui fermoit ses paupieres, brilloit de tous les agrémens que la fraîcheur, la jeunesse & les graces y pouvoient répandre. Le passionné Tarare ne se laissoit point de la considérer, & se laissoit entraîner aux plus tendres imaginations du monde, examinant tant de beautez en détail ; mais il demeura dans un fidèle respect, quelque

envie que cette contemplation pût inspirer d'en sortir.

Les Amans de ces temps là ne sçavoient ce que c'étoit que de surprendre, ou de voler des faveurs, quand on s'en fioit à leur bonne foi. Il se contenta donc de repâître ses yeux des merveilles qu'il voyoit, & de promener son imagination sur celles qu'il ne voyoit pas.

Sonante cependant qui s'éloignoit insensiblement, faisoit aller ses Sonnettes harmonieuses d'une manière si ravissante qu'il choisit quelques-uns des airs nouveaux qui les composoient, & y fit des couplets tendres & galants à la loüange de Fleur d'Epine endormie.

DE FLEUR D'EPINE. 123

Non, disoit-il, dans ses Vers, s'il ne tenoit qu'à moi de former une beauté selon ma fantaisie, je ne pourrois rien imaginer de plus aimable ni de plus engageant que ce que je vois: & pour toucher mon cœur, il n'y auroit qu'à copier Fleur d'Epine.

Avec de telles imaginations, le Seigneur Tarare n'avoit garde de s'endormir. Il loua le Ciel du profond repos dont jouïssoit sa Divinité; mais il crût qu'après avoir bien dormi, elle pourroit avoir besoin de manger. De quelque côté qu'on tournât les yeux dans ce beau país, on ne voyoit que

L ij



trop de quoi fournir le plus beau deffert du monde, chaque Arbre & chaque Buiffon en offroit de reste ; mais il n'y avoit pas moyen de commencer par le fruit, quand on avoit bien faim. Il laiffa fes tablettes & les Vers qu'il y venoit d'écrire auprès de Fleur d'Epine, & s'en alla trouver Sonante dont la Musique continuoit toujours, quoiqu'il ne la vit plus. Il ne fçavoit pas trop bien ce qu'il y alloit faire, mais il se mit en tête qu'une Créature qui leur avoit été d'un fi grand secours ne pouvoit manquer de reffource pour tous leurs besoins. Il la trouva comme on peint Orphée, environnée de

DE FLEUR D'EPINE. 125
toutes fortes de Bêtes & d'Oy-
seaux que la douceur de son
harmonie avoit rassemblez au-
tour d'elle, il en couta la vie
à une Gelinote, deux Perdrix
rouges & un Faisant, qui se
trouvèrent un peu trop atten-
tifs; il se mit à les accommoder
pour le souper de Fleur d'E-
pine, car quoique Pinçon fut
Prince, Tarare étoit Cuisinier
quand il vouloit, & tout des
meilleurs, il ne faut pas deman-
der s'il fit de son mieux dans
cette occasion.

A son retour Fleur d'Epine
s'éveilla, & à son réveil elle fut
servie. Elle ne parût pas insen-
sible à ses soins; & son empref-
sement dans cette rencontre ne

lui fut pas indifferant. Il lui conta comment le hazard lui avoit fourni de quoi lui faire ce petit repas. Elle eut pitié des pauvres Oyseaux que l'amour de la Musique avoit trahi ; mais elle ne laissoit pas d'en manger en les plaignant. Elle voulut sçavoir ce qu'il avoit fait tout le temps qu'il avoit dormi. Ses tablettes étoient encore auprès d'elle, il ne fit que les ouvrir. Elle les prit, & quoiqu'elle rougit, elle relut deux ou trois fois ce qu'elle y trouva : elle lui dit qu'elle n'osoit louer, autant qu'ils le méritoient, des Vers qui la louoient beaucoup trop ; lui de protester qu'ils ne la louoient pas assez : & de

prendre ses charmes à témoins qu'il en sentoit mille fois plus qu'il ne pourroit exprimer ny en Prose, ny en Vers.

Tarare (dit la modeste Fleur d'Épine) si je voulois me charger par de justes réflexions, je vous dirois que votre sincérité m'est un peu suspecte, je me connois, & je sçai que je n'ai qu'autant d'agrément qu'il en faut pour n'être pas absolument laide. Mais puisqu'une prévention si favorable pour moi vous aveugle, je n'ai garde de vous ouvrir les yeux sur mille défauts que j'ai, & que je voudrois ne pas avoir, pour être digne de ce que vous dites, & de ce que vous m'assû-

rez que vous pensez.

Il se dit plusieurs choses fort tendres de part & d'autre sur cette contestation, dont se passera fort bien le Lecteur, qui d'ordinaire faute autant de ces conversations qu'il en trouve, pour arriver promptement à la fin du conte.

La nuit arriva bientôt après leur repas. Fleur d'Epine, qui n'avoit fait que dormir toute l'après-dînée, auroit bien voulu se remettre en chemin.

L'innocence de ses sentimens, le respect de celui qui l'accompagnoit & la coûtume sembloient suffire pour lui mettre l'esprit en repos. Cependant comme elle étoit délicate sur

la bienféance, elle crût qu'il y en auroit plus à voyager tête à tête, qu'à rester ensemble toute la nuit. Mais elle étoit embarrassée pour Tararé qui vraisemblablement avoit besoin de repos : il connut sa pensée, entra dans ses sentimens, & l'ayant fort assurée qu'il n'étoit pas assez lâche pour dormir auprès d'elle, ils se remirent en chemin, dans l'espérance d'arriver chez l'illustre Serene à la pointe du jour.

L'harmonie de Sonante surprit & charma tout ce qui se trouva sur leur passage. Dans les Bois qu'ils traversoient, les Oyseaux trompez par l'éclat du Chapeau croyoient saluer

le jour naissant lorsqu'ils répontoient au son agréable des Sonnettes d'or.

Les Cocqs des Villages croyoient de même chanter pour l'Aube du jour, & réveilloient les pauvres Laboureurs qui venoient de s'endormir, pour retourner vîte-ment à leur travail.

Mais Fleur d'Epine n'avoit qu'à ôter le Chapeau de dessus sa tête, la nuit revenoit & les bonnes gens se rendormoient.

Le véritable jour vint enfin, & Tarare promettoit à sa Belle Maîtresse qu'elle salüeroit bientôt son illustre Mere : mais il ne pût tenir sa promesse. Comme il avoit été déjà deux fois

chez la Magicienne, il crût qu'il y parviendroit facilement la troisiéme. Mais ce fut en vain qu'il s'obstina deux jours entiers à la chercher : il sçavoit bien qu'il avoit cent fois passé tout auprès; il ne pouvoit comprendre pourquoi Serene lui devenoit plus inaccessible cette fois que les autres, puisqu'il lui ramenoit une fille qu'elle devoit aimer tendrement, & qu'il étoit chargé du reste des Trésors qu'elle avoit demandez; il eut peur que Fleur d'Epine ne le soupçonnât de l'avoir trompée sur cet article; mais les dernières preuves qu'il lui avoit données de la sincérité de sa tendresse l'a-

voient entièrement guérie de toutes ses jaloufies , elle n'avoit plus que l'inquiétude d'être dans la difgrace d'une Mere qu'elle n'avoit jamais vüe , & qui fembloit refufer de la voir. Ils ne fe rebuterent pas , & le troifième jour ils alloient recommencer leur recherche partout aux environs fans s'avifer , comme Tarare avoit fait auparavant , de dire à Sonante de les mener chez la Magicienne ; car elle étoit douée du pouvoir d'arriver par tout où l'on lui difoit d'aller , fans qu'aucun enchantement pût l'en empêcher. Tarare ne fçavoit pourtant pas cela , mais s'il avoit été inspiré quand il

DE FLEUR D'EPINE. 133
lui dit de le mener à Cache-
mire, il ne le fut pas tandis qu'il
cherchoit inutilement la de-
meure de Serene.

Ce fut pendant ce temps-là
que certain Politique de cam-
pagne qui se mêloit d'entretene-
rir des correspondances à la
Cour, y manda l'arrivée de Ta-
rare, surquoi le Calife lui ayant
dépêché Courier sur Cour-
rier, avec ordre de se rendre
incessamment à la Cour, il fallut
obéir malgré quelque légère
allarme qui reprit à Fleur d'E-
pine, & des pressentimens se-
crets qui menaçoient son cœur
de quelque malheur, elle fit
ce qu'elle put pour les supri-
mer devant Tarare, & ce ne

fut pas un médiocre effort, que de paroître tranquille en approchant d'une Ville où Luyzante n'attendoit que Tarare pour en recevoir le remede à tant de maux, & peut-être pour lui en offrir la récompense. Ils arriverent enfin, & furent reçûs comme en triomphe : tout retentissoit d'acclamations, & ces acclamations élevoient la gloire de Tarare jusques aux Cieux. On ne douta point qu'un homme qui venoit si glorieusement d'achever une entreprise commencée pour le bien public & pour le service de la Princesse, n'apportât le remede à tous leurs maux, & il en étoit temps. Le bon Ca-

life depuis son départ s'étant amufé trop long-temps un jour auprès de fa fille avoit laiffé tomber fes Lunettes , & les beaux yeux qui tenoient de lui le jour , lui en avoient ôté la lumière. Le Sénéchal de tous les Ministres le plus loyal en étoit mort d'affliction ; fa femme s'en étoit consolée par fa nouvelle faveur auprès de la Princesse , elle étoit fi grande , qu'elle ne tüoit plus perfonne de fes regards que par son confeil. Voilà bien du changement à la Cour , mais ce n'étoit pas tout , il étoit arrivé par malheur une certaine More depuis peu , qui gouvernoit la Sénéchale par les charmes infi-

nüans de son esprit, comme la Sénéchale gouvernoit la Princesse par les charmes d'un Perroquet, qui garentissoit ceux qui le tenoient du danger de ses yeux.

Le Conseil fut assemblé sur l'arrivée de Tarare; & le Calife qui n'avoit jamais vü bien clair dans ses affaires, étoit moins en état de s'en mêler que jamais. Il voulut embrasser celui qu'il ne pouvoit voir. Les uns proposerent de lui élever des Statuës, d'autres opinèrent pour le grand & le petit triomphe. Le Calife consentoit à tout, pour honorer tant de mérite; mais Tarare s'en défendant avec modestie, ah!
Sire

Sire, s'écria-t-il, quels soins vous occupent aussi bien que votre sage Conseil ? Dans une conjoncture comme celle-cy, ce que j'ai fait pour vous & pour l'Etat ne demande point de pareilles récompenses ; est-il temps d'en parler, avant que ce service ait produit son effet ? Je n'ose vous dire qu'il y a eu quelque peu d'imprudence dans l'empressement dont vos Couriers m'ont fait venir ici : j'allois remettre entre les mains de Serene, ce que je n'ai enlevé que pour elle. Je vous aurois apporté le remede tant désiré, au lieu qu'il faudra que j'y retourne, & qu'on attende mon retour.

Le Calife lui en demanda bien humblement pardon, & en attribua la faute à son Conseil. Son Conseil la rejetta sur les ordres de la Princesse qui gouvernoit depuis l'aveuglement de son pere, & que la Sénéchale gouvernoit absolument.

Il fut résolu que Tarare partiroit dès le lendemain avec les Trésors de la Sorciere.

Le Calife voulut absolument que Fleur d'Epine fût logée cette nuit chez la Sénéchale, comme dans le lieu le plus honorable après son Palais. Car, dit-il à Tarare, vous voyez par mon exemple qu'il ne fait pas bon auprès de Luyzànte.

Tarare l'y conduisit, & la femme More étoit si empressée à la servir, & le faisoit avec tant d'adresse, qu'elle en fut charmée. Tarare ne voulut pas seulement aller au Palais de peur de renouveler ses allarmes. Il fallut pourtant quitter Fleur d'Épine, & mettre ordre à son départ pour le jour suivant. Son impatience lui fit bien-tôt dépêcher tout cela.

A son retour il trouva Fleur d'Épine occupée à considérer le portrait de Luyzante, qu'il devoit porter avec lui le lendemain.

Il s'apperçut que son admiration pour cette Beauté merveilleuse, étoit mêlée de quel-

que trouble : il lui dit ce qu'il falloit pour la rassûrer : & elle compta pour beaucoup l'assûrance qu'il lui donna de partir sans voir l'original de ce Portrait.

La femme More eut bientôt démêlé les sentimens qu'ils avoient l'un pour l'autre. Elle n'en cacha point sa pensée à la Sénéchale qu'elle fut chercher, & qui lui avoit fait confidence de sa bonne volonté pour Târare.

Mais avant qu'elle pût parler, la Sénéchale s'étoit hâtée de lui apprendre que son cœur venoit d'être un peu déchiré d'un côté par la tendresse, & de l'autre par la gloire. Que

quoiqu'elle eût éprouvée plus d'une fois que l'amour rend toutes les conditions égales ; cependant dans un poste ou son élévation attiroit les yeux de tout le monde, elle avoit eu de la peine à se déterminer, mais qu'après y avoir bien songé, elle trouvoit qu'une Sénéchale pouvoit sans honte épouser son Ecuyer, principalement quand il revenoit couvert de gloire.

Ce fut après cette harangue, que sa confidente lui dit qu'elle trouveroit un peu de mécompte dans l'honneur qu'elle lui vouloit faire ; & elle lui apprit ensuite tout le détail de ses soupçons, au sujet de cette jeune personne.

Voilà d'abord la jalousie qui s'empare de la Veuve : elle étoit de toutes les Veuves la plus violente dans ses passions, & de toutes les Mores sa confidente étoit la plus noire. C'étoit en leurs mains qu'on avoit mis la pauvre Fleur d'Epine, il y parut bientôt.

Tarare qui la vint prendre le lendemain pour l'emmenner, fut tout étonné du changement dont il la vit : elle sentoit des maux effroyables, qu'elle s'efforçoit en vain de lui cacher ; elle connut par les transports de sa douleur qu'il en sentoit toute la violence ; adieu son voïage, adieu le bien de l'Etat : il ne songea plus qu'à

secourir Fleur d'Épine ; & voyant par le redoublement de ses maux que tous ses soins étoient inutiles , il ne songea qu'à mourir avec elle.

La Sénéchale dans le désespoir de son Amant, & les tourmens de sa rivale, goutoit à longs traits le plaisir de sa vengeance.

Le Conseil du Calife fut terriblement allarmé de ce que Tarare ne vouloit plus partir. La More enfin qui avoit fait le mal, s'avisa de le faire cesser, afin que Tarare partit. Les douleurs de Fleur d'Épine la quittèrent tout à coup comme elles l'avoient prise, mais il lui en resta tant de foiblesse &

d'abattement qu'elle conjura Tarare de céder aux importunités de toute la Cour, & de partir sans elle. Ce ne fut qu'à regret qu'il obéit; mais ce fut de tout son cœur qu'il lui recommanda de ne point voir Luyzante avant son retour; il l'assûra qu'il seroit très prompt, & partit après des adieux fort tendres de part & d'autre.

Mais ce fut en vain que Fleur d'Epine se flatta de se remettre après son départ. Elle tomba (malgré qu'elle en eut) dans une langueur dont elle se sentoît miner à vûë d'œil. Elle n'avoit pas douté que ses douleurs l'ayant quittées, son embonpoint ne revint; mais au lieu

DE FLEUR D'ÉPINE. 145
lieu de cette fraîcheur dont
elle fouhaitoit ardamment le
retour avant celui de son amant,
une défaillance presque infen-
sible la changeoit de jour en
jour.

Enfin les plus belles cou-
leurs du monde furent conver-
ties en une triste paleur, à la quel-
le on vit succeder un jaune mê-
lé de verd qui la rendoit mé-
connoissable à ses propres
yeux, une maigreur univer-
selle effaçant la plus belle gor-
ge du monde, la taille la plus
parfaite qui fut jamais fût
changée en squelette.

Pendant que la pauvre
Fleur d'Épine se voyoit dans
un état si déplorable, la Séné-

N

chale en triomphoit. Sa Confidente lui avoit fait concevoir, que le plaisir de la voir méprisée pour sa figure, seroit plus doux que de la voir pleurée au retour de son amant; & c'étoit ce suplice (qu'ils jugerent plus grand pour elle) qui lui avoit sauvé la vie.

Cependant au Palais on ne voyoit plus la Princesse, car on ne la pouvoit regarder sans être muni de son Perroquet; mais elle en étoit devenuë si folle, qu'elle ne vouloit plus que personne le tint: on disoit des merveilles de la beauté de cet Oyseau, peu de chose de son esprit, car il ne parloit gueres; & quand cela lui ar-

DE FLEUR D'ÉPINE. 147
rivoit, il répondoit tout de
travers, mais il avoit de la grace
dans l'action, & de la politesse
dans les manieres.

L'impatience de Tarare ra-
courcit son voyage, il revint,
qu'on ne le çroyoit pas encore
à moitié chemin, & il raportoît
le remede aux maux que cau-
soient les plus beaux yeux du
monde.

Le Peuple le suivit en foule
jusqu'à l'apartement de Luy-
zante, mais personne ne le
suivit lorsqu'il y entra.

Il portoit une phiole grande
comme les plus grands verres;
elle étoit faite d'un seul dia-
mant, & contenoit une liqueur
si brillante, que les yeux é-

bloüiffans de la Princesse, en furent eux-mêmes si ébloüis, qu'elle les ferma.

Tarare prit ce tems pour lui en mouïller les temples & les paupieres. Dès que cela fut fait, elle les ouvrit, & Tarare ayant fait ouvrir toutes les portes, le Peuple fut témoin du miracle, & le célébra par mille acclamations. On voyoit ses yeux aussi brillans que jamais; mais on les voyoit avec si peu de danger, qu'un enfant d'un an l'auroit lorgnée tout un jour sans en sentir que du plaisir.

Tarare baïsa le bas de sa Robbe pour lui en faire le premier compliment, & se retira

DE FLEUR D'EPINE. 149
sous prétexte d'en porter la
nouvelle au Calife ; mais il sui-
voit les mouvemens de son
cœur qui l'entraînoit vers sa
charmante Fleur d'Epine.

La nouvelle de son retour
& du miracle qu'il avoit pro-
duit, se répandant bien-tôt
par tout, il falut céder à la né-
cessité de voir le Calife avant
sa maîtresse.

Le bon Prince pensa deve-
nir fou de joye, quand il sçut
que les yeux de sa fille n'é-
toient plus méchans, quoi-
qu'ils fussent aussi beaux que
jamais ; mais quand Tarare
après lui avoir mouillé les
yeux, lui eut rendu la vûë, il
ne parut pas si aise de revoir

la clarté du jour, qu'il parut reconnoissant envers celui qui la lui rendoit. Il se mit à genoux devant lui, voulut lui baiser les pieds, & après quelques autres transports, qui convenoient moins à Sa Majesté qu'à sa reconnoissance, il vouloit sur le champ le remercier à sa fille, afin qu'elle le choisit pour époux, & que le mariage se fit dès ce jour, protestant devant son Conseil, qu'il ne seroit jamais content, qu'il ne vit son Palais tout plein de petits Tarares.

Oh ! pour les petits Tarares, dit le Sultan, je m'y rends; j'avois eu toutes les peines du monde à résister à l'autre, mais je

DE FLEUR D'ÉPINE. I 51
n'y peut plus tenir; vous avez
vaincu, Dinarzade, je vous dois
la vie de votre sœur, je vous
la donne, & je lui donne toute
ma tendresse qu'elle mérite par
ses attraits & son érudition,
mais dont elle est encore plus
digne par la beauté des récits
dont elle m'endort depuis si
long-tems: Allez Dinarzade,
allez chercher le Visir votre
pere, qu'il m'apporte au plus
vîte mon Sceptre & le Sceau
de l'Empire, afin de confirmer
par les solemnitez requises, la
promesse que je viens de vous
en faire.

Dinarzade ne se le fit pas
dire deux fois, elle revint avec
le Grand Visir qui pleuroit à

chaudes larmes en scellant la grace de sa fille. Cela fait, il fit trois profondes révérences au pied du lit Imperial, dont il leva respectueusement la couverture : la Sultane se jeta du lit à terre, & s'étant prosternée devant son Seigneur, elle lui baïsa le petit doigt du pied gauche qu'il lui tendit le plus tendrement du monde; & s'étant relevée, il lui mit trois fois son Sceptre Royal sur le bout du nez, selon l'usage du Pais, en signe de grace.

Ces cérémonies achevées, le Visir & la sage Dinarzade, après avoir recouchée l'Impératrice, tirèrent les rideaux, & s'imaginant que leur pré-

sence étoit désormais inutile ,
ouvroient la porte pour s'en
aller , lorsque le Sultan les
ayant rappelé ; je ne me re-
pens point, dit-il, de la grace
que je fais à la Sultane , mais
comme je prétends que la jus-
tice soit inséparable de la clé-
mence dans toutes mes ac-
tions, demain dès la pointe du
jour je ferai pendre le traître
qui reveille mes conseils. Di-
narzade n'a pû sçavoir ce qui
s'y est passé au sujet de Tarare
que par son pere, ou par son
amant ; ainsi mon Visir & le
Prince de Trébizonde tireront
au fort , & le coupable ou le
malheureux sera justement sa-
crifié selon les Ordonnances

de cet Etat. Le Visir qui connoissoit le naturel inhumain de son Maître, devint plus pâle qu'un mort à cet arrêt, & s'étant mis à deux genoux, il prenoit le Ciel, la Terre, le Grand Prophete & son Alcoran à témoins de son innocence, mais la courageuse Dinarzade loin de s'allarmer de ces menaces; vous êtes bien plus prompt, Seigneur, à prendre des résolutions de cruauté que vous n'êtes à donner des marques de tendresse. Je devrois être interessée plus qu'une autre à ce que vous venez de dire, s'il est vray que le Prince de Trébizonde ou le Visir mon pere soient coupables; cepen-

DE FLEUR D'ÉPINE. 155

dant je les abandonne tous deux à votre colere , en cas que je ne vous fasse pas convenir avant la fin de mon récit, que c'est vous-même qui m'avez révélé ce beau secret de votre Conseil, & que si c'est un crime capital d'en avoir parlé, votre redoutable Majesté mérite mieux d'être pendue que votre Visir, ou le Prince que vous appelez mon amant. Le Visir s'évanouissoit de frayeur à ce discours téméraire de sa fille, mais l'équitable Sultan revenant comme d'un profond songe, joignit d'abord les mains, ôta son bonnet de nuit, demanda pardon à Mahomet, & ayant froté

trois fois le nez à Dinarzade de son Sceptre Royal , trois fois au Vifir , & trois fois à lui-même , il promet d'en faire le lendemain autant au beau Trébizonde ; & les cérémonies de cette amnistie générale achevées , il conjura la prudente Dinarzade de ne jamais révéler ce qui s'étoit passé entr'elle & lui au sujet de Tarare ; & comme il n'étoit encore que minuit & trois quarts , il lui ordonna d'en achever l'histoire , ce qu'elle fit de cette manière.

Le Conseil du Calife fut sur le point de repeter les petits Tarares , comme ils avoient fait le grand ; mais ils se sou-

DE FLEUR D'EPINE. 157
vinrent qu'il l'avoit deffendu
dans un Article de son premier
Traité.

Tandis que le Calife court
chez sa fille , Tarare ne peut
se dispenser de guérir tous ceux
qu'elle avoit bleffez ; le nom-
bre en étoit grand, mais com-
me l'effet du remede étoit
prompt, il les eut bien-tôt ex-
pediez ; tout retentissoit d'ac-
clamations & de cris d'alegres-
se, & dans une joye si univer-
selle ; il n'y avoit que la seule
Fleur d'Epine de malheureuse.

Le bruit de l'arrivée de Ta-
rare étant parvenu chez la Sé-
néchale, elle se hâta d'en in-
former Fleur d'Epine ; & cette
nouvelle qui dans un autre

temps auroit mis le comble à sa joye, pensa la désesperer; elle croyoit toujours que sa cruelle Rivale & sa Confidente étoient touchées de son malheur; elle se mit à genoux devant elles, pour les conjurer que Tarare ne la vît point dans l'état où elle étoit; elles lui en donnerent leur parole, mais elles lui dirent qu'elle ne pouvoit se deffendre de recevoir la visite du Calife, qui dès qu'il avoit recouvert la vûë, avoit voulu contenter sa curiosité sur une personne qu'on luy avoit peinte aussi belle que Luyfante; & en disant cela, les maudites Bêtes se mirent malgré qu'elle en eût à la parer

DE FLEUR D'ÉPINE. 159
le mieux qu'il leur fut possible,
afin qu'elle en parût plus défi-
gurée.

La pauvre Créature n'avoit
que la peau & les os ; un bleu
pâle avoit pris la place du vif
incarnat de son tein & de ses
levres, ses yeux étoient éteints,
& ses joues décharnées paroif-
soient plus ternies dans la coëf-
fure brillante qu'on venoit de
lui mettre.

Elles l'étendirent sur un ri-
che Canapé dans cet étalage,
où à peine fut-elle, qu'elles
entendirent monter son Amant.
On l'affûra que c'étoit le Calife,
& les Cruelles se retirèrent.

Fleur d'Épine fit un effort
pour se redresser, afin de le re-

cevoir avec plus de respect; mais quand, au lieu du Calife, elle vît entrer Tarare, elle fit un cri, & demeura panchée sur le dos du Canapé; s'il fut surpris de cette action, il le fut bien plus d'une figure si extraordinaire; il ne laissa pas d'en approcher, & dans le temps qu'elle reprenoit ses esprits, il lui demanda où étoit Fleur d'Epine; ce fut le coup mortel pour son cœur, ses forces l'abandonnerent, & au lieu de lui répondre, cachant son visage dans un des coins du Canapé, elle s'abîma dans le désespoir & les larmes.

Tarare ne comprenant rien ni à sa douleur, ni à sa figure,
fortit

DE FLEUR D'ÉPINE. 161
fortit pour chercher Fleur d'Épine par toute la maison; la Sénéchale & la More se tüoient de lui dire en riant qu'il en venoit; il fut impatienté d'une plaisanterie si hors de saison; mais il fut encore plus choqué de l'air agréable & content dont elles sembloient se moquer de lui; il les quitta brusquement, & s'étant rendu au Palais, il y trouva bien une autre scene.

Le beau Perroquet s'étoit sauvé pendant que Tarare accommodoit les yeux de Luyzante; il la vit à terre qui s'arrachoit les cheveux.

Le Califfe & tous ses Courtisans, montez sur des échel-

les, cherchoient au-deffus des lits & au haut des planchers tous les endroits où il pouvoit s'être fourré.

Tarare qui n'y comprenoit rien, demandoit à chacun des nouvelles de Fleur d'Epine; & chacun lui en demandoit du Perroquet de la Princesse; il les crut tous fous, & pensa le devenir. Dès que le Califfe l'aperçût, il courut vers lui, & se persuadant que tout lui étoit possible, il le conjura de calmer le désespoir de Luyzante, en lui rendant son Perroquet.

Tarare surpris de l'inquiétude du pere, & de l'entêtement de la fille, ne pouvoit comprendre qu'on eut d'autre in-

DE FLEUR D'EPINE. 163
quiétude que la sienne, & au lieu de faire attention à ce que disoit le Califfe, il lui dit qu'ayant répondu de Fleur d'Epine à la Magicienne Serene, il n'en avoit obtenu le remede à tant de maux, qu'à cette condition, qu'il falloit avant toutes choses revoir Fleur d'Epine, & qu'après cela, il se faisoit fort de retrouver le Perroquet.

Luyzante entendit ces paroles de consolation, & les crut dans la bouche d'un homme qui ne se vanloit de rien, dont il ne put venir à bout; le calme qui revint dans son cœur, lui rendit ses traits que la douleur avoit troublez; elle commença de se souvenir de Tara.

re, de ce qu'il avoit fait pour elle, & de ce qu'elle lui avoit promis. Elle y rêva quelque tems, & le souvenir de son premier penchant, sa parole & sa reconnaissance s'étant offerts à la fois pour la déterminer, elle se mit à genoux devant le Califfe son pere, & lui demanda permission de s'acquitter de tant d'engagemens envers un homme qui avoit tout hazardé pour son service.

Quand le Califfe l'entendit, il fit un saut de joye, qui étonna toute la Cour; & au lieu de répondre à sa fille, il pensa l'étrouffer à force de la baiser, lui jura qu'elle lui auroit fait moins de plaisir par un choix qui eut

DE FLEUR D'EPINE. 165
ajouté à ses Etats quinze Provinces comme Cachemire; & se retournant vers son nouveau gendre pour l'embrasser en lui présentant la main de la plus belle Princesse du monde, il ne le trouva plus; ce fut inutilement qu'on le fit chercher par tout le Palais; il n'avoit pas plutôt imaginé la conclusion des réflexions que Luyzante, après quelques regards, s'étoit mise à faire, que s'étant perdu dans la foule il étoit retourné chez la Sénéchale; c'étoit-là qu'il avoit laissé sa chere Fleur d'Epine, en partant pour aller chez Serene; & c'étoit-là qu'il étoit résolu de la retrouver, ou de sçavoir ce qu'elle

étoit devenuë : il l'y trouva ; mais Dieux ! dans quel état.

Les réflexions qui avoient suspendus ses pleurs , après qu'il l'eût quittée , n'avoient garde de la remettre. Il lui avoit demandé à elle-même où étoit Fleur d'Epine ; de quel affreux changement l'a-t-il trouvée la malheureuse Fleur d'Epine ? disoit-elle ; mais hélas ! s'il m'avoit jamais aimée , son cœur m'auroit-il méconnuë ; il ne m'a que trop connuë , pour suivit-elle , je lui ai fait horreur , & je ne le reverrai plus.

Un redoublement de douleur l'ayant faisie dans ce moment , elle avoit espéré que ce seroit le dernier de sa vie ; &

comme elle avoit gardée sur elle les Tablettes où Tarare avoit écrit des choses si tendres & si passionnées, elle y avoit voulu laisser le Portrait de son cœur, en lui disant les derniers adieux; il n'y eût jamais rien de si touchant.

Ce qu'on dit dans cet état funeste, attendrit d'ordinaire; & la pauvre Fleur d'Épine, qui suivoit les mouvemens d'un cœur sincère qui croit expirer, s'évanouïit au dernier adieu qu'elle avoit écrit dans ces Tablettes. Il les reconnut; mais ce ne fût qu'après avoir lû ce qu'elle venoit d'écrire, qu'il la reconnut elle-même. Tout son sang se glaça dans ses veines à

cette vûë : il l'examina depuis la tête jusqu'aux pieds sans pouvoir trouver rien d'elle dans cette étrange figure, il la cru morte, & à la voir, on eut pû croire qu'il y avoit plus de quinze jours qu'elle l'étoit.

Sa tendresse prit la place de son étonnement ; la compassion s'y joignit, en attendant le désespoir, & portant sa bouche avec transport sur la main froide & décharnée de sa Maîtresse, il l'arrofa d'un torrent de larmes.

Cette action retint une vie prête à s'échapper ; elle ouvrit foiblement les yeux, & vit à ses pieds l'homme du monde qu'elle souhaittoit le plus ardamment,

damment, & qu'elle craignoit le plus de voir celui seul qui pouvoit lui faire regretter la vie, ou fouhaiter la mort.

Les choses qu'ils se dirent auroient attendri ce qu'il y a de plus sauvage; il protestoit de tout son cœur qu'il ne l'aimoit pas moins qu'il avoit fait dans tout l'éclat de sa première fraîcheur; que si sa figure toute charmante avoit été le premier objet de son engagement, son esprit, sa douceur & toutes ses manières avoient fait une impression plus vive & plus durable dans son cœur, que toutes celles des traits les plus brillans, telle enfin que la mort seule pouvoit l'effacer.

Elle pleura de tendresse & de joye, lui ferra la main pour la premiere fois de sa vie, parce qu'elle crut que ce feroit la derniere; & si ce fut facilement, ce fut au moins de tout son cœur; elle lui témoigna qu'après tant de marques sinceres d'une constance si rare, elle mouroit contente, & crut le faire comme elle le disoit.

L'impertinente Sénéchale arriva pour interrompre une conversation si touchante; toute sa jalousie se réveilla, lorsqu'elle vit Tarare aux pieds d'une Créature qu'elle avoit cru lui devoir faire peur; elle revenoit de la Cour, elle y avoit été informée du dessein

DE FLEUR D'ÉPINE. 171
de la Princesse pour Tarare,
& des transports du Calife en
publiant ce mariage ; elle ne
manqua pas de lui en faire son
compliment en présence de la
mourante Fleur d'Épine.

C'étoit bien pour l'achever ;
cependant ce mouvement sou-
dain de jalousie qui devoit l'ac-
cabler, ranima ce qui lui restoit
de forces, mais ce fut pour la
livrer à de nouveaux supplices.

La Princesse accompagnée
du Calife son pere, & de toute
la Cour, arriva dans ce mo-
ment ; sa surprise fut extrême
à l'aspect d'une figure comme
celle auprès de laquelle Tarare
étoit à genoux ; mais l'étonne-
ment de Fleur d'Épine fut en-

core plus grand à la vûë d'une Beauté qui lui parut surpasser tout ce qu'on lui en avoit dit : ce fut alors que sa constance & ce qui lui restoit de forces l'abandonnerent à la fois ; elle tint quelque temps les yeux attachez sur Luyzante, elle les tourna ensuite vers son Amant, & un moment après elle les ferma pour jamais.

Il en fit un cri qui fit tressaillir l'Assemblée, & donna quelque émotion à la Princesse.

Le Calife s'en apperçût, & pour la rassurer, ce n'est rien ma fille que ce cri de douleur, vous verrez que cette carcasse qu'il regrette étoit quelque vieille parente, & il faut bien

DE FLEUR D'ÉPINE. 173
donner quelque chose au sang ;
puis s'adressant à lui , allons
Tarare, dit-il, qu'on se leve ,
& qu'on s'essuye les yeux ; c'est
se moquer de faire icy l'en-
fant pour une Momie , quand
on vient vous offrir le Royau-
me de Cachemire avec la main
de Luyzante.

Je ne sçai quelle réponse un
autre auroit fait à une haran-
gue comme celle-là , mais Ta-
rare n'y répondant d'aucune
maniere , l'Assemblée le crut
mort aussi-bien que Fleur d'E-
pine. On en étoit là quand la
More arriva , elle parut s'affli-
ger de la mort de Fleur d'Épi-
ne , & entra dans la douleur de
Tarare ; mais voyant l'embaras

P iij



du Calife, elle lui conseilla de faire enlever le corps, & de le faire incessamment brûler, s'il vouloit avoir quelque raison de Tarare. Les conseils de cette femme avoient été suivis comme des oracles depuis qu'elle gouvernoit la Sénéchale, on n'eut garde de rejeter celui-là.

Ce fut en vain que les cris & toute la résistance de Tarare s'opposèrent à cette séparation. On l'arracha d'auprès de ce qu'il aimoit encore plus que sa vie; on éleva dans la cour du Palais un bucher où l'on étendit Fleur d'Epine, tandis qu'on entraînoit de force le désespéré Tarare.

Après quelques cérémonies

lugubres , le Calife voulant honorer une personne pour qui son gendre prétendu s'étoit intéressé , fit distribuer des flambeaux composez de gommes précieuses , premierement à sa fille & son Conseil , ensuite aux Officiers de sa Couronne & à ses Courtisans ; ensuite levant un moment celui qu'il tenoit par-dessus sa tête.

Plût aux Dieux , dit-il , que mon fils Tarare fût témoin de la maniere honorable dont je vois brûler le corps de celle qu'il regrette tant , je m'assure que cela lui feroit plaisir.

A ces mots , il alloit mettre le feu aux quatre coins du bucher , quand tout-à-coup on en-

tendit retentir l'air d'un bruit harmonieux, & quelques moments après la redoutable Serene parut sur la Jument Sonante.

Sa présence causa dans l'Assemblée des mouvements fort différens, elle suspendit l'empressement du Roy, elle frappa les Courtisans de respect pour une personne dont l'air avoit quelque chose d'auguste; Luyzante en pouffoit des cris de joye, car son Perroquet étoit sur le poing de la Magicienne, mais la Sénéchale en fut si troublée, qu'on lui eût vû changer de couleur, si celles de son visage eussent été naturelles. Pour la Confidente ce fut en

vain qu'elle tourna les yeux de tous côtez pour se sauver, elle sentit bientôt que cette espérance lui étoit interdite.

La sçavante Serene mettant pied à terre, s'avança vers le bucher; elle tenoit dans sa main droite la baguette de vérité, cette baguette étoit d'un or si brillant qu'elle ébloüissoit la vûë.

Elle fit semblant d'ignorer le sujet du spectacle qui s'offroit à ses yeux, & l'ayant demandé au Calife; c'est, dit-il, la Carcasse d'une certaine Fleur d'Épine que nous allons brûler.

Et que vous avoit-elle fait, lui dit-elle d'un ton sévère, que vous avoit-elle fait cette

178 HISTOIRE
Fleur d'Epine pour la brûler
toute vive ?

L'Assemblée fremit d'étonnement ou de joye à ces paroles ; le Calife lui ayant demandé pardon d'avoir oublié que c'étoit sa Fille, ne laissoit pas de soutenir qu'elle étoit morte, & pour preuve de cela qu'il avoit été sur le point de la brûler.

Serene sans daigner lui répondre , ordonna qu'on descendit Fleur d'Epine du bucher, & l'ayant fait étendre sur un lit de repos qu'on apporta du Palais, elle s'approcha d'elle , & se retournant vers le Calife, vous allez voir dit-elle, qu'elle n'est pas morte ; il y

DE FLEUR D'EPINE. 179
en a parmi vous qui ne le sçavent que trop.

En achevant de parler elle toucha Fleur d'Epine au front du bout de sa baguette, & dans un instant on la vit ranimée & ses yeux s'ouvrirent; mais on lui vit l'étonnement d'une personne, qui sortant d'un long sommeil, se trouve dans des lieux inconnus.

L'auguste Serene parut surprise de l'affreux changement de sa figure; elle demanda Tarare, on le fît venir; car tout obéissoit dès qu'elle avoit parlé. Il ne fût pas plutôt arrivé, que le beau Perroquet fît un grand cri, & battit des ailes; Tarare le reconnut pour cet

Oiseau qu'il avoit rencontré en allant chercher la Sorciere Dentue ; mais dans la douleur où il étoit encore abîmé, il n'y fit pas grande attention : il ignoroit ce qui venoit de se passer ; ce fut alors que Serene le regardant avec indignation ! malheureux, lui dit-elle, comment oses-tu paroître devant mes yeux ? toi qui m'avois, au péril de ta vie, répondu de celle de ma chere Fleur d'Epine ; c'étoit donc peu pour ta perfidie de consentir au venin cruel qui après une langueur mortelle, l'avoit renduë effroyable ; tu l'abandonnes lâchement à d'impitoyables ennemis, & aux flammes toutes prêtes à dévo-

DE FLEUR D'EPINE. 181

rer ce qui restoit de l'innocente Fleur d'Epine ; & tu ne l'abandonnes d'une maniere si barbare , que pour signaler ta perfidie aux yeux pour qui tus l'atrahis.

Tarare fût aussipeu émû de te longue tirade de reproches , que si on les eût adressés à quelqu'autre ; il n'étoit rempli que de la mort de Fleur d'Epine , & son esprit aparamment étoit allé faire un tour où il croyoit trouver son ombre ; mais la Magicienne , qui ne l'éprouvoit que pour le faire triompher , lui adressant encore la parole ; va , dit-elle , va recevoir le prix que les Destinées te réservent , malgré la noirceur de ton

infidélité ; c'est une récompense que ton courage & ta fermeté méritent, pour avoir mis à fin la plus difficile & la plus téméraire des entreprises ; & vous Princesse, dit-elle à Luyzante, choisissez, où plutôt prenez maintenant votre Epoux : Tarare ne vous fût pas indifférent avant que d'avoir tant osé pour votre service ; tout parle pour lui ; je vous ordonne de la part des Destinées , de nommer votre Epoux.

Luyzante regarda le beau Perroquet , Tarare & Fleur d'Epine deux ou trois fois l'un après l'autre ; & après quelques momens de rêverie , qu'il choisisse lui-même , dit-elle , entre

Fleur d'Epine & Luyzante.

Tarare tréfaillit à ces paroles, & comme s'il fût sorti de quelque songe, s'adressant à elle; belle Luyzante, lui dit-il, je ne suis pas digne d'une gloire où je n'aspire plus, & à laquelle je n'ai seulement pas songé depuis la première vûë de l'infortunée Fleur d'Epine. Elle n'est plus, & mon cœur me reproche tous les momens que je survis à cette perte; je ne vivois que pour elle, & le seul choix qui me reste, est de la suivre. . . . & si elle vivoit, dit Serene; ces trois mots le firent un peu revenir à lui, quelque ombre d'espérance s'insinua dans son cœur; il connoissoit

le pouvoir de Serene , & se jet-
tant à ses pieds ; si elle vivoit ,
s'écria-t-il , qu'elle vive ! & s'il
ne faut que ma vie pour rache-
ter la sienne , que Tarare meure ,
& que la belle Fleur d'Epine
revoye la lumiere du jour.

Quelqu'esprit qu'on ait , il
est cent rencontres où l'on ne
sçait ce qu'on fait , quand on
aime passionnément ; mais il est
de la bienféance d'avoir la rai-
son égarée dans un sujet d'af-
fliction pareil à celui qu'il
croyoit avoir. Il étoit donc si
fot dans cette occasion , qu'il
seroit resté jusqu'à la fin du
monde aux pieds de Serene ,
attendant la résurrection de sa
Maîtresse , sans deviner qu'elle
n'étoit

DE FLEUR D'ÉPINE. 185
n'étoit pas morte.

La tendre Fleur d'Épine, qui ne perdoit pas la moindre parole de cette conversation, étoit sur son lit de repos qui s'évanoüissoit presque de reconnaissance & de joye.

Serene crut qu'il étoit tems de donner quelque soulagement à la douleur d'un Amant si tendre. Elle le releva malgré lui; car il s'obstinoit à demeurer à genoux comme un criminel qui demande sa grace, & bannissant cette feinte sévérité, dont elle avoit armé d'abord ses regards: venez, lui dit-elle, venez revoir votre Fleur d'Épine; & si votre constance est à l'épreuve du changement af-

Q

freux de sa figure, vivez pour elle, comme elle vivra pour vous.

Tàrare, dans les premiers transports de sa joye, dit & fit mille choses en la voyant, qui auroient fait mourir de rire des gens qui ne connoissent point l'Amour. Ensuite il protesta devant toute la Cour, & en prit le Ciel avec la Terre à témoins, qu'il n'auroit jamais d'autre femme que Fleur d'Épine. Ce fut à elle à combattre cette résolution par des sentimens de générosité capables de la vaincre; elle se mit donc à protester qu'elle avoit tant de tendresse & de reconnoissance pour lui, qu'elle n'en vou-

loit point ; qu'elle auroit conscience de lui faire perdre la plus brillante fortune & la plus belle Princesse de l'Univers pour se donner à elle , quand même elle se verroit les foibles appas qu'elle avoit perdus ; mais que dans l'affreuse laideur dont elle étoit , elle aimoit mille fois mieux mourir que d'y consentir.

La divine Luyzante , & le Calife son pere , jouïoient un rôle assez médiocre pendant cette généreuse contestation ; il s'en apperçût , & s'adressant à Serene ; voilà , dit-il , qui seroit le plus beau du monde , de part & d'autre , si ma Fille n'y étoit intéressée ; prétend-on , s'il vous plaît , que belle &

grande comme elle est, elle soit sans Epoux ? ou faudra-t-il qu'elle s'amuse toute sa vie de cet Oyseau que vous lui venez de rendre ? C'est vraiment une belle ressource, pour une jeune Princesse, qu'un Perroquet.

Le bon Prince étoit en train d'en dire bien d'autres, lorsque l'illustre Serene imposant silence à toute l'Assemblée, demanda l'attention particulière du Calife, de son Conseil & de sa Cour. Il parut quelque chose de si grand dans l'air dont elle avoit parlé, que tout resta dans un silence respectueux ; mais la Femme More se mit à trembler depuis la tête jusqu'aux pieds.

Serene prit le Perroquet que tenoit la Princesse, & le mit à terre à quelque distance d'elle; ensuite elle lui toucha le haut de la tête du bout de sa baguette, & traçant un cercle assez spacieux autour de lui, on vit dans un instant une vapeur épaisse qui en déroboit la vûë: Elle en fit de même autour du lit de repos, & toucha Fleur d'Epine au front; soudain on la vit enveloppée d'un semblable nuage.

Tandis qu'on étoit attentif à ce spectacle, Sonante faisoit le manége autour des Spectateurs, & l'agitation de ses Sonnettes rendoit une harmonie tellement au-dessus de ce qu'elle

190 HISTOIRE
avoit encore fait, qu'on en per-
doit la respiration.

O ! que les enchantemens
font d'un grand secours pour le
dénouëment d'une intrigue &
la fin d'un Conte. Tant que So-
nante galopa, les nüages qui
envelopoient Fleur d'Epine
& le Perroquet, subsisterent.
La Magicienne, qui tenoit cette
baguette éclatante, en frappa
trois fois la Terre ; Sonante
s'arrêta, les nüages se dissipe-
rent, & à la place où l'on avoit
posé le Perroquet, on vit l'hom-
me du monde le plus char-
mant & le plus beau.

Tarare le reconnut d'abord
pour le Prince Phénix son fre-
re ; il en fit un cry d'étonne-

DE FLEUR D'EPINE. 191
ment ; mais au moment que
l'autre venoit se jeter dans les
bras , s'étant retourné vers l'en-
droit où il avoit vû Fleur d'E-
pine , elle s'offrit à ses yeux ,
mille fois plus fraîche & plus
belle qu'elle ne lui avoit parû
la premiere fois au bord du ruis-
seau , ni qu'elle ne lui avoit sem-
blé lorsqu'il l'avoit considérée
avec tant de plaisir tandis qu'elle
dormoit.

Le Peuple témoignoit son
étonnement par des cris re-
doublez & confus , les Cour-
tifans par des exagérations , &
le Calife par des larmes de joye.

Luyzante considéroit avec at-
tention une métamorphose qui
sembloit ne lui pas déplaire ;

& Phénix tenoit les yeux attachés sur les siens.

Mais le passionné Tarare, dans les transports d'une joye immodérée, en alloit donner mille marques aux pieds de Fleur d'Epine, si Serene ne l'eût arrêté dans le moment qu'il s'y jettoit ; & le prenant par la main, elle le plaça auprès de son frere : ce fût alors qu'ils s'embrasserent le plus tendrement du monde ; mais il fallut interrompre toutes ces amities pour Luyzante, que la Magicienne plaça vis-à-vis d'eux : regardez bien ces Freres, lui dit-elle, consultez les services de l'un, consultez les charmes de l'autre ; mais sur-tout consultez

sultez votre cœur sur une décision que votre destinée rend irrevocable : lequel de ces Princes que vous preniez pour époux , vous ne sçauriez faire un choix indigne , ni celui que vous choisirez ne peut refuser d'être à vous. Tarare que la presence de Phénix rassuroit un peu , ne laissa pas de trembler de peur que le Diable ne la tentât de le nommer. Mais comme il n'y avoit aucune comparaison de lui à Phénix pour la figure , Luyzante ne balança point à choisir , & donna la main au plus beau.

Serene joignit celles de Fleur d'Epine & de Tarare ; c'étoit toute la ceremonie des maria-

ges de ces tems-là , & depuis qu'il y a eu des mariages au monde , jamais Princes ne furent si bien mariez , & jamais mariées ne parurent si contentes.

Le Califfe qui ne l'étoit guere moins , ordonna qu'on tirât tout le canon , qu'on fit des feux de joye à chaque coin de rue , des feux d'artifice sur la riviere & dans les places publiques , qu'on fit des largesses au peuple , & que le vin coulât de toutes les fontaines au lieu d'eau ; à l'égard des magnifiques rejoüissances de sa Cour , il vouloit s'en charger lui-même ; c'étoit le premier Prince du monde pour ordonner un

DE FLEUR D'ÉPINE. 193
festin , mais avant que de remonter au Palais pour ces soins importans , Serene lui dit que la scene qu'elle venoit de commencer , n'étoit encore finie que par la récompense que meritoit la vertu , qu'elle sentoit bien qu'il y avoit quelque chose à faire pour la Baguette de verité .

On avoit pensé oublier la Sénéchale & sa confidente , tant l'allegresse publique remplissoit tous les cœurs ; mais l'équitable Serene qui n'oublioit rien , les toucha au front de son infallible Baguette ; toute la metamorphose qu'en souffrit la Sénéchale , fut de quatre doigts de fard qui lui

tomberent de chaque jouë, autant du front , & deux fois autant de sa gorge ; ce ne fut plus qu'une vieille ridée qui faisoit mourir de rire dans la coëffure printanniere qu'on lui avoit laissée.

Mais la figure entiere de la femme More étant disparuë , l'on vit celle de l'horrible Dentuë , qui s'étoit cachée sous ce déguisement , animée par l'amour & la vengeance ; Fleur d'Epine commençoit à ressentir les frayeurs qu'elle en avoit eüe , mais Serene finissant bientôt ses allarmes ; Sire , dit-elle , s'adressant au Califfe , le sort de ces miserables est entre vos mains , c'est à vous à pro-

noncer leur Sentence.

Eh bien , dit il , puisque cela est , je ne les ferai point languir , qu'on fasse venir mon Grand Prevôt , qu'on allume ce bûcher , qu'on y mette la Sorciere , & la Sénéchale aux petites Maisons.

La douceur de Fleur d'Epine eut beau pencher vers la pitié , Tarare qui se souvenoit des crüautez qu'elle avoit eüës pour elle , & qui sentoit encore le soufflet qu'elle lui avoit injustement donné , fit confirmer la Sentence de la maudite Dentuë , & personne n'eut regret à celle de la Sénéchale.

Cette illustre & charmante troupe se rendit au Palais pen-

dant qu'on en faisoit l'exécution.

Le Califfe donna d'abord tous les ordres necessaires pour l'apareil d'une fête , qui devoit être la plus magnifique qu'il eût jamais donnée , quoiqu'il en eût fait voir de merveilles , & tandis que tout étoit en mouvement pour l'exécution de ses volontez ; voulant lui même faire les honneurs de sa Cour à la respectable Serene , il lui faisoit voir les beautez d'un superbe Salon , achevé peu de tems après la naissance de Luyzante ; il ne pouvoit sans doute occuper plus dignement l'attention de la sçavante Magicienne , car à peine

DE FLEUR D'ÉPINE. 199
avoit elle rien vû de si merveil-
leux, ou de plus éclatant dans
cette demeure inaccessible
qu'elle s'étoit faite. Le Califfe
voyant qu'elle en témoignoît
de l'admiration, n'allez pas
croire, lui dit-il, que ce soit
moi qui aye imaginé tout cela.
Vous sçavez que pendant la
grossesse de la feüe Reine,
jeus un songe dans lequel il
me parut qu'elle accouchoit
d'un méchant petit Dragon,
qui se mit a me manger le
blanc des yeux dès qu'il fut
au monde; je consultai les sça-
vans sur un songe qui me don-
noit beaucoup d'inquietude,
les uns dirent que j'aurois un
fils qui me déposséderoit après

m'avoir fait crever les yeux ; d'autres assurèrent qu'il ne feroit qu'obscurcir ma gloire, soit par les armes, soit par la vivacité d'un esprit qui devoit effacer les lumieres du mien, je ne fus en peine que de la premiere explication ; enfin celui qui se vantoit d'être le plus habile, m'assura que ce fils menaçoit la tranquillité de mes jours ou de mon Etat, à moins que je ne pusse élever ce bâtiment avant sa naissance ; il m'en donna le dessein tel que vous le voyez, & il l'entreprit ; mais quelque diligence qu'il pût faire, la Califfe mon épouse accoucha de Luyzante avant qu'il pût être achevé ; toutes

DE FLEUR D'ÉPINE. 201
mes allarmes cessèrent , quand
au lieu de ce maudit Dragon
de fils que m'annonçoient leurs
predictions , je me vis la plus
jolie fille qui vint jamais au
monde , la verité est qu'elle
n'y vint que trop belle , com-
me nous avons éprouvé depuis,
car si vous & Tarare n'y euf-
siez mis la main , à l'heure que
je vous parle , on ne verroit
que des quinze-vingts dans
ma Cour. Mais vous qui sça-
vez tout , poursuivit-il , que
vouloit dire cette interpreta-
tion d'un fils , au lieu d'une
fille ; à quelle fin ce Salon
avec tous ces ornemens ? &
enfin que vouloit dire mon
songe , car il faut bien qu'il

ait quelque rapport à Luyzante , puisqu'il étoit question d'yeux.

Le voulez vous sçavoir , dit Serene , en voici l'éclaircissement ; votre songe étoit purement un songe , vos interpretes des imposteurs ou des ignorans , & celui qui vous a conseillé ce Salon , un Architecte qui vouloit profiter de l'avis qu'il vous donnoit ; mais allons rejoindre nos Amans , ce sera là que vous apprendrez quelque chose de plus particulier sur ce que les yeux de Luyzante ont eu de fatal pendant un tems.

Les deux freres ne s'étoient point ennuyez pendant tout

ceci , ils étoient passionnément amoureux , & favorablement écoutez des deux plus charmantes personnes du monde ; il est vrai que c'étoit des beautés différentes , celle de Luyzante surprenoit davantage , mais celle de Fleur d'Épine étoit plus touchante ; l'une ébloüissoit , & l'autre s'insinüoit jusques au fond du cœur à mesure que l'on examinoit mille charmes qui n'ont point de nom , & qu'on sent bien mieux qu'on ne peut exprimer.

Le beau Phénix après avoir renouvelé ses caresses à un frere qu'il aimoit tendrement , étoit sur le point de satisfaire au desir qu'il avoit d'appren-

dre ses aventures depuis leur separation , quand le Califfe les rejoignit avec l'illustre Serene.

Tarare les ayant suppliez de trouver bon que ce récit se fit en leur presence , Phénix le commença de cette maniere.

HISTOIRE

DE PHENIX.

EN nous separant, le Prince Pinçon & moi, pour chercher les aventures Et qui est, s'il vous plaît, le Prince Pinçon , dit le Califfe , moi Sire , dit Tarare , & ce fut sans sçavoir pourquoi que j'ai quit-

té ce nom pour prendre celui que je porte & que je suis résolu de porter toute ma vie, puisque sous ce nom je me suis fait connoître à la belle Fleur d'Épine.

Il leur apprit alors ce qu'ils ne sçavoient pas de ses aventures jusques à cette séparation dont son frere venoit de parler ; & Phénix reprenant la parole : nous étions convenus, dit-il (comme il vient de vous dire,) que celui qui n'auroit pas réussi dans le projet de s'établir, reviendrait se mettre en possession de nos Etats, en cas que l'autre eût fait fortune ailleurs, pour moi j'y renonçai dès ce moment, & fier des avanta-

ges que je croyois avoir , je ne songeai qu'à promener ma figure par le monde pour la faire admirer ; mais les cœurs qui se rendirent d'abord n'ayant pas de quoi m'engager , ni du côté des charmes ni de celui de la fortune , je crus que je trouverois mieux mon compte en Circassie , Pais de tout tems fameux pour les beautez.

Une Reine le gouvernoit depuis la mort du Roy son époux , qui lui avoit laissé quatre filles , dont l'aînée devoit regner quand elle en auroit atteint l'âge.

Ce fut sur cela que je formai le projet de mon établissement , mais la fortune qui me reser-

voit un bien infiniment plus précieux , en disposa tout autrement ; car avant que d'y arriver , j'appris le defastre de la famille Royale , par une révolution toute surprenante.

Un certain petit Prince s'étant prevalu de quelques prétentions mal fondées , pour émouvoir un peuple inquiet & changeant , après avoir corrompu la fidélité des grands du Royaume , avoit trouvé moyen de s'emparer de la Souveraineté si soudainement , que la Reine avoit à peine eu le tems de se sauver avec ses filles.

Je traversois ce Royaume à la hâte , ne voulant point faire de séjour chez une nation si

perfide ; lors qu'on m'arrêta par ordre du Tyran , à qui tous les étrangers étoient suspects , comme il arrive d'ordinaire dans une usurpation mal affermie.

Lorsque je fus en sa présence , je ne lui cachai ni mon nom , ni ma qualité ; j'en reçûs un accueil auquel je ne m'attendois pas , je ne sçai ce qui prévint en ma faveur un Prince qui ne devoit pas faire profession de générosité , ni de courtoisie ; mais enfin après m'avoir retenu plus long-tems que je n'eusse voulu , dans une Cour où l'on me rendoit les mêmes honneurs qu'à lui ; il fit ce qu'il pût pour m'arrêter par
celui

celui de son alliance, en m'offrant sa fille unique : Princesse qui paroissoit avoir autant de penchant pour le mariage, que sa figure en donnoit d'éloignement. Sa personne étoit toute contrefaite, & ses petits yeux m'avoient annoncé sa bonne volonté long-tems avant la proposition de son pere ; mais j'eus en horreur l'alliance d'un usurpateur ; & (sans me vanter) ce fut avec assez de hauteur que je rejettai son offre, & que j'envoyai promener sa petite bossuë.

Je sortois de la Circassie lorsque le hazard me conduisit dans un vieux Château, su-

perbe à la vérité , mais que je crus d'abord inhabité ; car je fus long-tems sans y rencontrer personne. Ceux qui demeuroient dans ce sombre séjour se renfermoient chacun dans son particulier , & sembloient s'éviter avec soin lorsqu'ils en sortoient , je fus surpris d'une coûtume si sauvage ; car il me parut qu'il n'auroit tenu qu'à eux de se desennuier, en s'humanisant les uns avec les autres.

Je cherchois à qui parler pour m'en rendre raison , lorsque j'entrai dans un Appartement assez propre ; il n'y avoit pas une ame , cependant j'y vis une table , des cartes , des

DE FLEUR D'ÉPINE. LIII
jettons , & des chaises rangées
au tour.

Un moment après arrive-
rent quatre Pies , suivies cha-
cuné d'un Sanfonnet qui lui
portoit la queue ; une Cor-
neille assez serieuse les accom-
pagnoit.

Les Pies , après m'avoir salué
fort civilement , se mirent à
jouer , & la Corneille à tra-
vailler.

Fleur d'Epine & Tarare qui
n'avoient cessé de se regarder
pendant ce récit , se poussèrent
à l'endroit des Pies. Luyzante
qui n'avoit pas ôté les yeux de
dessus le beau Phénix depuis
qu'il avoit commencé son ré-
cit , parut douter s'il parloit

serieusement. Serene sourit d'une aventure qui ne lui étoit pas inconnuë ; mais le Calife se tenoit les côtez de rire. O pour celui-là , disoit-il , mon gendre , vous êtes un peu voyageur ; pour Pies à qui on porte la queuë & qui font la reverence , passez ; mais des Pies qui jouënt aux cartes , on n'en a gueres vû.

Phénix après avoir protesté de la verité de son récit ; Je fus long-tems , poursuivit-il , à regarder un jeu où apparemment il n'y a jamais eu que des Pies qui ayent joué ; pour moi je les aurois regardées jusqu'à ce moment sans y rien comprendre. Enfin je

vis tout-à-coup une petite Pie assez éveillée, qui après avoir dit un certain mot, dont je ne me souviens plus, sauta sur la table; je ne sçai comment j'ai pû oublier ce mot, car les autres Pies s'égozillèrent à force de le repeter: la serieuse Corneille le prononça gravement, & jusqu'aux petits Sansonnets qui mouchoient les bougies; tout se mêloit de le repeter en concert: j'en fus tellement étourdi, que je les quittai brusquement, ne sçachant pas trop bien si je rêvois, ou si tout ce que je venois de voir étoit réel.

Au sortir de ce Royaume j'entendis parler de Cachemi,

re. J'appris que dans le plus beau séjour de l'univers, étoit la plus belle Princesse du monde.

Je ne songeai plus qu'à m'y rendre en diligence : on eut beau m'étaler tous les dangers où on s'exposoit auprès de ses yeux ; quel danger, disois-je, que celui d'en être épris, & de mourir en les adorant, (si on ne peut trouver grace devant eux) car je traittois de fable le poison mortel de ces regards ébloüissans, dont on me faisoit une description si merveilleuse, & dont on comptoit tant d'évenemens tragiques. Ce n'est point à Phénix, disois-je, (flatté d'une vanité

DE FLEUR D'ÉPINE. 215
ridicule) ce n'est point à Phénix que l'éclat excessif de la beauté doit être fatal : Allons la chercher au travers de tous les perils chimeriques qui l'environnent ; & si ses charmes ont un poison si redoutable, qu'elle en partage au moins la fatalité en voyant Phénix. Je ne vous fais ici, belle Luyzante, l'aveu d'une vanité si ridicule, que pour m'en punir par la honte que j'en ai.

L'intérêt secret qui m'entraînoit vers vous, me fit négliger les précautions que demandoient tous les perils dont on me menaça si je faisois choix d'une mauvaise route. Je me moquai de tout ce qu'on

216 HISTOIRE
me dit de celle où la sorciere
Dentuë avoit établi la scene
de ses enchantemens ; & com-
me c'étoit la plus courte , je
m'y embarquai temeraire-
ment , & m'en repentis bien-
tôt.

Je ne vous parlerai point
des avis qu'on me donnoit à
mesure que j'avançois dans ce
chemin ; je traversai des cam-
pagnes desertes , des rochers
affreux ; & après mille incom-
moditez , je m'enfournai dans
un bois , où mille monstres
s'offrirent à mon passage pour
me boucher le chemin.

Je voulus faire le brave con-
tre des Griffons qui volti-
geoient au-dessus de ma tête ,
tandis

tandis que des Hydres & des Leopards m'environnoient de tous côtez. Je mis l'épée à la main, je crus avoir blessé quelques-uns de mes ennemis ; mais après un long combat où mes forces s'épuisèrent, & où je m'apperçûs qu'on aimoit mieux me prendre prisonnier que de me tuer ; je me sentis enlever sans sçavoir comment, & on me descendit au milieu d'un assez beau Jardin ; où la Sorciere cueilloit quelques herbes.

De ces herbes elle avoit dessein de composer quelque horrible sortilege, car il y falloit mêler le sang tout chaud d'un homme nouvellement égorgé.

C'est ce que j'ai scû depuis pendant ma metamorphose ; & c'est pour cela que ces Griffons me mirent tout en vie à ses pieds. Sa figure me parut horrible ; mais la mienne trouva grace dans le cœur le plus impitoyable qui fût jamais : Je m'en apperçûs , & je scûs bien-tôt à quel prix je pouvois me racheter. Elle me dit que si je voulois l'épouser , elle me rendroit maître d'un Tresor inestimable , outre ceux de sa personne , sinon que je ne serois pas en vie quand les premiers rayons du Soleil éclaireroient la terre : & pour me donner le tems de rêver à ce choix , elle me quitta sans

attendre de réponse.

Je n'avois pas trop d'envie de mourir, cependant ce parti me parut plus honnête, & moins difficile à prendre que l'autre.

Si je refuse sa détestable main, disois-je, je vais ici faire une illustre fin; & si je l'accepte, ce sera un glorieux établissement que je me ferai fait, après être venu de si loin le chercher, je me serai flatté du vain espoir de plaire à la divine Luyzante, elle dont aucun mortel n'a pû soutenir les regards; j'aurai aspiré même à la gloire d'être à elle, pour me voir à la fin réduit au choix d'être le mari d'une



Sorciere effroyable , ou de mourir obscurément dans une retraite affreuse , où personne ne pourra s'imaginer que je sois venu.

Ces reflexions étoient déflagreables , de quelque maniere qu'on les pût tourner ; cependant l'endroit où je les faisois , me parut enchanté. J'y vis les plus beaux fruits du monde , & sur tout des figues qui me parurent délicieuses ; c'étoit le fruit qui étoit alors le plus à mon goût : j'en choisiss une parmi les plus belles ; je ne l'eus pas plutôt cueillie , que j'oubliai mon inquietude ; & dès que je l'eus mangée , je m'endormis.

A mon reveil je me trouvai changé en oiseau ; la Sorciere dont les cris m'avoient éveillé étoit auprès de moi, qui se désespéroit d'une metamorphose qui ne convenoit pas à ses desseins.

Elle soupçonna Fleur d'Épine d'y avoir contribué , sans imaginer pourtant de quelle maniere, & elle jura qu'elle l'en puniroit ; j'entendois toutes ses plaintes & toutes ses menaces, mais la verité est , que cette aventure me paroissoit si surprenante , que je me flatois que c'étoit un songe , & j'attendois avec impatience qu'un favorable reveil me délivrât de ses horreurs , je l'attendis en vain.

La Sorciere me prit sur le poing, me fit toutes les caresses qu'on peut faire à un oiseau, & me dit qu'il falloit avoir patience, que dans huit ou dix jours elle auroit achevé certaine composition qui me rendroit ma premiere forme, mais que je me gardasse bien de manger du fel si par hazard j'en voyois; elle me laissa dans ce beau jardin après ce discours, & après y avoir cueilli beaucoup d'herbes qui m'étoient inconnuës.

Jugez du defordre & de la consternation où cette aventure m'avoit mis; je voulus déplorer mon malheur, mais au lieu de m'écrier, infortuné Phe-

nix , je me mis à dire Perroquet mignon , & pour toutes les plaintes & les exclamations que j'avois au bout de la langue , je dis toutes les impertinences qu'on apprend aux Perroquets , & que les Perroquets les plus importuns disent tout de suite , j'en fus si confus , que je résolus de ne plus rien dire.

Comme il m'étoit permis de voltiger par tout le jardin , je voyois souvent du haut de quelque arbre la maison de la Sorciere , mais toutes les fois que je voulus voler de ce côté là , mes aîles refuserent de me soutenir , & je jugeai qu'il étoit inutile de tenter ce voyage à pied.

A l'égard de tous les autres lieux aux environs , il m'étoit permis d'y voler ; ce fut dans une de ces promenades que je vis un jour une femme qui sortoit d'une méchante cabane couverte de paille , elle avoit un petit sac sous son bras , elle s'assit au bord d'un petit ruisseau , y lava quelques poissons qu'elle avoit dans un panier , & se mit à les saler ; je me souvins de la défense qu'on m'avoit faite , je m'imaginai qu'on ne m'avoit défendu le sel , que de peur que sa vertu ne me rendit ma première forme.

Je me mis à terre auprès de cette femme ; ma beauté la charma , & comme je lui pa-

rus fort aprivoisé , quand elle eut couru quelque tems après moi , je m'élevai soudainement en l'air , & ayant enlevé le sac de cette pauvre femme , je fus le cacher dans un buisson détourné ; je regagnai promptement le jardin de la Sorciere après cet exploit , n'osant rester plus long-tems dehors pour l'épreuve que je méditois , mais le lendemain le Soleil n'étoit pas encore levé que j'étois en campagne.

Ce fut ce jour que je vis mon cher frere ; ma surprise à cette rencontre fut égale à ma joye , je mourois d'envie qu'il me prit , mais au lieu de cela il s'amusa à me considerer ; je

me hâtai d'essayer l'effet du fel que j'avois caché , mais il eut peur qu'il ne me fit mal ; je voulus l'avertir du danger où il étoit si près de la Sorciere , & je fis un éclat de rire au lieu de parler , ce fut alors que dans l'admiration de ma figure & de mon plumage , il prononça par hazard mon nom en voulant me flatter , je voulus lui dire , ouï mon cher frere , je suis Phénix ; mais au lieu de cela je ne pûs prononcer que Tarare , & je me sentis contraint de m'envoler , quoique j'en fusse au defespoir.

Deux jours après au milieu des inquietudes où j'étois pour la destinée de Pinçon , j'enten-

dis du jardin les hurlemens effroyables de la Sorciere.

C'étoit vous pour qui je craignois tant , mon cher frere , qui causiez son désespoir , vous veniez d'enlever ses Trésors & de desarmer sa fureur ; car la force de ses enchantemens consistoit dans sa Jument & le Chapeau , dont vous étiez en possession ; ce fut alors qu'il me fut permis de voler vers sa demeure , je ne pûs y parvenir que dans le tems qu'elle revenoit de vous poursuivre , je fus témoin de sa rage & de ses regrets dans un vieux chêne auprès de l'écurie où je m'étois caché. Au moins , s'écria-t-elle , ai-je le plaisir d'être à

moitié vengée de la trahison de l'infame Fleur d'Epine , le voleur qui la séduite pour me trahir après l'avoir abusée , la laisse au lieu de Sonante presque étouffée sous ce même foin où elle s'est abandonnée. Achevons-en la vengeance ; à ces mots elle entra dans l'écurie où elle avoit été trompée par la coëffure de Fleur d'Epine que le miserable Dentillon portoit, sans pouvoir avertir sa mere que c'étoit lui ; Dentuë sans y regarder de plus près , mit le feu au foin , & ferma la porte de l'écurie en sortant , tant elle avoit peur que la miserable victime n'échapât.

Elle courut ensuite chez elle

pour revoir ses seules confolations qui lui restoient dans son malheur , mais elle n'avoit garde de les y trouver , car j'étois dans le chêne où je me tenois clos & couvert , tandis que j'entendois les hurlemens de son fils unique , à qui les flammes avoient rendu l'usage de la voix , en brûlant le foin dont on lui avoit rempli la bouche.

Cependant la Sorciere qui n'avoit rien trouvé chez elle , se doutant de quelque nouveau malheur , revint à l'écurie qu'elle trouva toute en feu , elle ne laissa pas d'en ouvrir la porte , & vit au travers des flammes & de la fumée, ses che-

res esperances qui finissoient leurs jours par le même genre de mort que le Ciel avoit réservé pour la mere.

Le vilain crapau fut grillé qu'il n'y manquoit rien.

Le cri qu'elle en poussa , fut si terrible , que j'en fremis d'horreur , & le chêne où j'étois en fut ébranlé ; il fut si violent , que cette longue dent qui lui sortoit de la bouche , sauta plus de cinquante pas loin d'elle , brisée en mille morceaux ; un autre n'auroit pas regretté cette perte , mais pour elle sa furie en augmenta ; c'en est fait , s'écria-t-elle , tous mes charmes m'abandonnent , recourons à l'artifice ; ce

fut en achevant ces mots qu'elle courut à sa demeure , & que je sortis de mon trou pour me sauver pendant son absence ; je volai tant que je pûs , à l'entrée de la nuit je rencontrai le buisson où j'avois caché mon sac de sel ; je commençai d'espérer que la Sorciere ne me trouveroit pas ; graces au Ciel , disois-je , me voilà délivré de la cruelle necessité de choisir entre la mort & cette ragoûtante épouse ; mais aussi me voilà Perroquet pour le reste de mes jours.

Je ne vous dirai point tout ce que j'eus à souffrir avant que de parvenir au climat heureux qui devoit finir mes miseres ,

je pensai mourir de faim dans des lieux deserts où je ne trouvois point de fruits ; d'ailleurs comme je n'étois point accoutumé à voler , je ne faisois que de très - petites traites ; tous ceux qui me voyoient couroient après moi pour me prendre , je n'avois de retraite que le haut des arbres , où je n'étois pas trop en sureté contre de maudits petits garçons qui m'attaquoient à coups de pierre , ou qui grimpoient après moi.

Je me remis enfin de toutes mes fatigues dès que je fus dans ce séjour enchanté ; l'infernale Dentuë m'avoit suivi sans que je m'en fusse apperçû , je
n'avois

n'avois garde de la reconnoître sous la figure qu'elle avoit prise ; elle arriva bien-tôt après moi sur les confins de Cachemire ; elle me cottoyoit partout sans faire semblant de rien ; j'étois assez accoûtumé à me voir admiré de tous ceux qui me voyoient , ainsi je ne fus point surpris de son attention ; je sçavois me mettre hors d'atteinte , quand on m'approchoit de trop près.

Comme j'étois assez embarrassé de ce que je deviendrois , quoique je fusse dans un Pais où cent millions de Perroquets eussent pû vivre en Rois , j'étois de tems en tems fort rêveur ; elle s'en apperçût , &

me regardant avec affection au haut de l'arbre où j'étois; quel dommage dit-elle, qu'un si beau Perroquet soit égaré, sans doute c'est à quelque Roy, ou à quelque beauté qui se défes-pere à l'heure qu'il est de l'avoir perdu; que sçai-je s'il n'est pas à la plus belle des belles; mais s'il avoit été à Luyzante, jamais il n'auroit préféré sa liberté au plaisir de la voir; s'il n'étoit pas trop sauvage, continua-t-elle, (voyant que je descendois de branche en branche pour l'écouter) s'il n'étoit pas trop sauvage il se laisseroit prendre, & il seroit à la belle Luyzante le plus beau présent que puisse fournir le

Royaume de son pere, en lui donnant le plus bel oiseau du monde. Qu'il seroit heureux, continua la flateuse Sorciere, de faire les délices de ce qu'il y a de plus beau dans l'Univers, & parmi les mortels qui ne changeroit de condition avec un Perroquet qui seroit chaque jour à portée de voir des trésors, que des belles ne cachent point à des oiseaux.

Qu'elle sçavoit bien à qui elle parloit, l'insinüante Dentuë; j'en étois si transporté, qu'elle n'eut qu'à me tendre le poing, en achevant de parler, j'y sautai le plus legerement que je pûs.

Il ne s'en fallut rien que cet

empressement ne me fût aussi funeste qu'il étoit grand ; je vis ses regards changez dans le moment qu'elle m'eût en sa puissance , ses yeux parurent étinceller ; elle me ferra les pattes d'une main , & me porta deux fois l'autre au col , pour me le tordre , je ne comprenois rien à ce transport , mais je n'ai pas eu de peine à l'entendre , quand la Baguette de Serene nous a fait voir l'horrible Dentuë cachée sous cette figure.

Elle résista donc heureusement pour moi , aux premiers mouvemens que la vengeance ou la fureur lui avoient inspirés ; il convenoit à ses desseins

de m'épargner ; cependant elle mit bon ordre que je ne pusse échaper jusqu'à notre arrivée dans cette Cour. Ce jour fut le commencement de mon bonheur ; mes yeux de Perroquet soutinrent l'éclat fatal de ceux de l'adorable Luyzante : & par un charme qui m'étoit inconnu , des gens qui n'auroient osé la voir à cinquante pas , n'avoient qu'à me prendre pour la regarder tout à leur aise. Je ne veux point ici parler des transports de joye que je sentoïis aux innocentes caresses qu'elle me faisoit. Mille occasions dont je tairai les circonstances , me tinrent ce que la Sorciere m'a-

voit promis. Ce fut sous ma figure de Perroquet que je fus trop payé auprès de Luyzante, des horreurs que la tendresse de la Sorciere m'avoit inspirée. Enfin j'ai commencé sous cette figure à plaire aux plus beaux yeux du monde ; trop heureux si celle que j'ai reprise lui pouvoit être aussi agréable.

Le beau Phénix cessa de parler ; & quoique Luyzante eut rougi plus d'une fois sur la fin de son discours, ses beaux yeux ne laisserent pas de l'assurer qu'il ne perdrait rien à n'être plus Perroquet.

Le Califfe trouva les Aventures de son gendre assez di-

vertissantes ; il lui scût bon gré de n'avoir point voulu de la Princesse bossuë qu'on lui avoit offerte en Circassie. Mais, Seigneur Phénix , lui dit-il , mettez la main à la conscience ; si par bonheur on ne vous eut changé en Perroquet , n'eussiez-vous pas plutôt épousé la Sorciere , sa mere , sa grand'mere , & toutes les Dentuës du monde , que de vous laisser égorger comme un sot ; pour moi je suis peut-être aussi délicat qu'un autre , mais après tout il n'est que de vivre. Ne parlons plus de ce que vous eussiez fait ; j'espere au moins que le Royaume de Cachemire , que vous aurez

quand je n'en voudrai plus,
& la main de Luyzante que
vous avez dès-à-present, vous
dédommageront un peu du
refus que vous avez fait de
l'Infante de Circassie.

A l'égard de votre frere Pin-
çon, quoiqu'il ne soit pas si
richement marié, il me paroît
si content de sa femme & de
sa belle-mere Serene, qu'il ne
vous portera point d'envie;
car avec son sçavoir faire, ses
petits Etats & ce que Serene
lui pourra laisser un jour, il
ne laissera pas d'être à son
aise.

La modeste Fleur d'Epine,
qui, sans ambition, eut sou-
haité d'être heritiere de l'Uni-
vers,

vers , rougit de ce que le Califfe venoit de dire ; elle n'eut point de honte qu'une personne aussi merveilleuse que Serene lui eut donné le jour ; mais ce ne fut pas sans confusion pour elle , qu'on venoit de marquer tous les avantages dont Luyzante faisoit le bonheur de son époux , & que Tarare avoit tous refusez pour elle.

L'équitable Serene vit son embarras , & connut sa pensée ; ce fut alors que demandant un peu d'audience à son tour :

Califfe de Cachemire , dit-elle , vous qui sans doute avez quelques obligations à Tarare,

ſçachez qu'il n'aura pas lieu d'envier l'établissement de fon frere. Vous avez vû la préférence qu'il a faite de Fleur d'Epine mourante , de Fleur d'Epine effroyable , & pour tout dire , de la memoire de Fleur d'Epine , à la poſſeſſion de Luyzante dans tout l'éclat de ſa gloire. Jugez ſi dans l'état où vous la voyez maintenant , il ne doit pas être content de ſa fortune ; mais ſçachez que Serene n'eſt point ſœur de l'infame Dentuë , ni Fleur d'Epine fille de Serene. Voici ſon Hiſtoire & la mienne.



HISTOIRE

DE SERENE.

ENtre le Tygre & l'Euphrate se trouve une vaste étendue de Plaines, dont rien n'égale l'heureuse fertilité, si ce n'est le Royaume de Cachemire : mon pere en étoit Souverain ; c'étoit de tous les mortels celui qui avoit le plus pénétré dans les secrets les moins pénétrables de la nature ; mais comme il se livroit tout entier à la spéculation, il negligea le gouvernement de ses Etats, pour s'informer comment les étoi-

Ils se gouvernent là haut.

Son pays, arrosé par les deux plus grands Fleuves de l'Univers, étoit si riche, que ses Sujets le devinrent trop : les plus puissans sentirent leur force, & connurent sa foiblesse. Chacun s'établit comme il voulut, tandis que leur Prince, loin de s'en mettre en peine, parut ravi d'être débarrassé d'un pays sans montagne ; il lui en falloit pour se perfectionner dans des connoissances qui lui coutoient tant. Il quitta donc ses Etats pour en chercher ; & tandis que de montagne en montagne il s'entretenoit avec les mouvemens des cieux, on se

DE FLEUR D'ÉPINE. 245
mit paisiblement en possession
de ce qu'il abandonnoit sur la
terre.

Cette nouvelle ne l'émut
point , l'amour seul en fut ca-
pable ; & ce ne fut pas le
moindre effort de sa puissan-
ce , que de triompher d'un
genie qui s'abîmoit dans les
meditations abstraites de ce
qu'il y a de plus relevé.

Je ne sçai par quel hazard il
quitta le sommet de ces mon-
tagnes pour descendre en Cir-
cassie ; mais ce fût-là qu'un
penchant plus vif que celui
qui l'avoit entraîné jusqu'a-
lors , lui donna du goût pour
les Beutez mortelles. Il de-
vint amoureux ; & la plus belle

des Circassiennes ne dédaignèrent pas la main d'un Prince dépouillé de ses Etats.

Je ne fçai si elle ne s'en repentit point ; car au lieu de songer à son établissement , il se hâta de regrimper sur ces montagnes ; quelque choquée que fut son épouse d'un empressement qui ne devoit pas se mêler aux charmes nouveaux d'un mariage d'inclination , elle voulut le fuivre ; & ce fut sur cette montagne que Tarare & Fleur d'Épine ont passé pour venir ici , que mon pere fixa ses spéculations errantes.

Il choisit pour sa retraite cette partie de la montagne

que des rochers & des précipices rendent affreuses , ce fut là qu'il se mit à fouïller dans les entrailles de la terre , après avoir puisé dans les Regions celestes tout ce que l'esprit humain est capable d'en apprendre.

Bien-tôt il eut atteint la perfection presque inaccessible de ce travail merveilleux , où les races futures virent tant d'esprits solides devenir visionnaires , & tant de solides trésors dissipés , pour courir après un bien imaginaire.

L'accomplissement de cet ouvrage ne lui laissa rien à souhaiter ; il convertissoit à son gré tous les métaux en or : & les

puissances invisibles répandues dans les airs , obéissoient à ses commandemens ; il se fit par leur ministère , un Palais dans le milieu de cette montagne , où les choses même du plus vil usage éclatoient par l'or , ou brilloient par les pierreries.

Ce fut dans cette nouvelle habitation que je vins au monde ; l'année d'après ma mere y mit une seconde fille ; j'eûs l'inclination de mon pere pour les sciences , ma sœur eut celle de ma mere avec sa beauté ; mais toute merveilleuse que fût la retraite où nous étions , ma mere aussi bien que ma sœur , s'ennuyèrent de la solitude : l'une vouloit revoir un

Pais qui lui avoit donné le jour , l'autre fouhaitoit de faire un tour dans ces plaines délicieuses , situées entre le Tygre & l'Euphrate , que son pere avoit abandonnées pour le desert , ou elle sechoit d'ennui.

Il s'en aperçût , & malgré toutes les façons qu'elles firent pour ne le pas quitter , ma mere partit pour la Circassie , où ma sœur l'accompagna , beaucoup plus contente qu'elle ne le parût en nous disant adieu.

L'argent ne coûtoit rien à un homme qui possedoit le secret dont il étoit maître ; & l'équipage magnifique avec lequel elles arriverent dans le Pais de ma mere , étoit digne de la

premiere fortune de son époux.

Le Roy de Circassie n'eut pas plutôt vû ma sœur , qu'il la trouva digne d'une préférence glorieuse sur toutes les Circassiennes ; les plus belles furent au désespoir de voir qu'une étrangere venoit leur enlever un cœur qu'elles s'étoient vainement disputées , les unes en secherent d'envie , les autres en creverent de dépit ; mais ma pauvre mere en mourut de joye.

Mon pere apprit ces deux nouvelles à la fois , & les reçût en vrai Philosophe ; pour moi j'avoüe que la joye de l'une m'aida beaucoup à me consoler de la douleur de l'autre ;

je ne songeai plus qu'à me perfectionner dans les sciences, où je faisois assez de progrès, & dont je sentois augmenter le goût, à mesure que je me sentois acquérir de nouvelles lumières.

Enfin mon pere, après m'avoir communiqué toutes celles dont mon esprit étoit capable, voulut bien se laisser mourir, pour chercher dans l'autre monde, ce qu'il n'avoit pû découvrir dans celui-ci : il se laissa, dis-je, mourir, car avec les secrets qu'il avoit, il n'auroit tenu qu'à lui de vivre tant qu'il eût voulu.

J'heritai de ses trésors & d'une partie de ses connoissances ;

mais de tous les dons ; cette Baguette que vous voyez est infiniment le plus précieux, elle est composée de l'assemblage de toutes les vertus secrètes des Mineraux & des Talismans ; par elle je commande aux élémens , je découvre la vérité de tout , une partie de l'avenir m'est présente , & je rappelle tout le passé ; mon pere m'avoit défendu de monter jusques au haut de la montagne que nous habitons ; cette curiosité que je n'avois jamais eüe devant , me vint tourmenter au moment qu'il me l'eût défendu , & dès qu'il eut les yeux fermez , je la satisfis.

Ce fut de là que contem-

plant avec étonnement les plaines enchantées du bienheureux Cachemire; je fis transporter ce que je voulus des trésors immenses, dont mon pere avoit enrichi les cavernes de cette montagne; & de peur que l'affluence de ceux qui viendroient me consulter, n'interrompit les heures de repos ou d'étude dont je voulois être la maîtresse, je rendis ma demeure inaccessible à tout ce que je ne voulois pas y recevoir.

J'y goûtai tout ce que la tranquillité d'esprit a de plus aimable pour les mortels, & loin d'envier l'établissement de ma sœur sur le Trône de Circassie,

rien ne troubla l'heureuse paix dont mon cœur jouïssoit, que mon inquietude pour elle.

Comme elle avoit eu trois filles de suite, je consultai mes livres sur leur destinée & la sienne; j'appris qu'elle n'auroit plus d'enfans, & que le Roy son époux la laisseroit bien-tôt veuve & Regente de ses Etats; je trouvai dans l'horoscope de l'aînée de ses filles, qu'elle étoit menacée de quelque desastre; mais ce fut en vain que je mis tout en usage pour en sçavoir les particularitez; je connus seulement qu'une puissance ennemie, presque égale à la mienne, la devoit persécuter; j'eus recours

à ma Baguette, & en ayant passé le bout sur une peau de parchemin que j'ouvris sur la table, elle y traça elle-même l'horrible figure de Dentuë, elle décrivit la situation de sa demeure, ses sortileges & ses inclinations ; j'eus horreur d'apprendre que la plus horrible des creatures, avoit encore plus de penchant à l'amour qu'à la haine ou à la cruauté, que son art n'étoit employé qu'à faire tomber les hommes dans ses pièges, & que la mort étoit la seule ressource de ceux qui dédaignoient de s'en garantir par une complaisance encore plus funeste ; cependant je découvris avec dou-

leur , que tant qu'elle seroit maîtresse de la Jument Sonante & du Chapeau lumineux , mon pouvoir ni mes enchantemens ne pourroient rien contre les siens.

J'appris par ma Baguette , qu'elle avoit un fils à peu près de l'âge de l'aînée des filles de ma sœur , & je ne doutai point que son dessein ne fût d'enlever l'heritiere de Circassie pour la donner à ce fils ; c'est pourquoi je voulus la prendre sous ma protection , ma sœur me l'envoya secretement , mais cette précaution pensa la perdre ; la Sorciere trouva le moyen de l'enlever presque d'entre mes bras , dans
le

Le moment qu'elle venoit de m'être remise, j'avois eu beau la faire passer pour ma fille, la crüelle Dentuë ne s'y laissa pas tromper, & toute ma vigilance fut inutile pour défendre la pauvre petite Fleur d'Epine, contre l'inhumaine Sorciere. Oüi Califfe de Cachemire, cette même Fleur d'Epine que vous voyez, & que vous aviez si hâte de brûler, est heritiere du Royaume de Circassie; elle me fut donc enlevée sans que je sçusse de quelle maniere, mais ni mon art, ni toutes les puissances du monde, ne l'auroient pû délivrer de celle de la Sorciere, si Tarare ne l'avoit entrepris; cette gloire étoit re-

fervée par les destins à l'Amant le plus ingénieux, aussi bien qu'au plus fidèle; je connus qu'il falloit ces deux qualitez à celui qui enleveroit la Jument & le Chapeau de la Sorciere, mais je ne sçavois où trouver un homme de ce caractère.

Dans ce tems-là Luyzante vint au monde; & mes livres que je consultois sur sa naissance, m'ayant appris ce que ce devoit être un jour que cette beauté; je fis répandre une contagion secreete sur l'éclat naissant de ses yeux, bien assurée qu'on auroit recours à moi pour y remédier; & fort résolue de ne le faire, qu'à condition qu'on me livreroit Fleur

DE FLEUR D'ÉPINE. 259
d'Épine , avec les trésors de la
Sorciere.

La curiosité de Tarare l'a-
voit heureusement conduit
chez moi , avant que de se ren-
dre à la Cour , & ce que je dé-
couvris de son esprit & de ses
sentimens , me fit esperer que
s'il osoit tenter l'avanture , il
ne seroit pas indigné d'y réussir.
J'en eus encore meilleure opi-
nion , lorsque je le vis revenir
à quelque tems de là pour me
consulter ; je ne le vis point em-
barrassé des choses que je propo-
sai pour prix du secours qu'on
me demandoit , quoique j'en
eusse étalé tout le danger ; &
lui ayant demandé s'il con-
noissoit quelqu'un d'assez te-

meraire à votre Cour, pour rendre service à la belle Luyzante à ce prix ; il ne faut, dit-il, que beaucoup d'ambition ou beaucoup d'amour pour l'entreprendre, & l'esperance seule d'en être avoué de vous suffit pour tout ofer, sans autre motif que celui de la gloire.

Je ne vous dirai point la joye que me donna cette réponse, d'un homme que je commençois à beaucoup estimer ; je ne doutai point que ce ne fût lui que les destinées avoient marqué pour le liberateur de Fleur d'Epine.

Je lui fis esperer que je ne lui ferois pas contraire, s'il entreprenoit ce que je lui peignis

encore plus dangereux que je n'avois fait ; il n'en fut point ébranlé ; je lui tins parole , & quoiqu'il ne me fût pas permis de l'assister toujours, mon genie a souvent inspiré le sien dans l'exécution ; mais après tout , c'est à son esprit , à sa fermeté, mais plus que tout à sa confiance , que la gloire en est dûë.

Tandis qu'il étoit en chemin pour aller chez la Sorciere , j'employai ma Baguette pour satisfaire la curiosité que j'avois sur Fleur d'Epine ; elle m'en traça la figure & les souffrances dans les tristes occupations de sa vie ; je trouvai sa figure digne de récompenser ce qu'on entreprenoit pour elle ;

je ne crus pas qu'il fût nécessaire de toucher le cœur de Tarrare pour elle, si son esprit & ses sentimens répondoient aux charmes de sa personne ; mais j'avoüe que j'inspirai des mouvemens favorables pour lui à Fleur d'Epine, qu'une première vüe n'auroit pas attiré, mais qu'il n'auroit que trop mérité sans mon secours, avec un peu de tems.

Ma joye fut extrême quand je les vüs arriverz dans ce Royaume ; & quoiqu'il y eût un peu de cruauté à rendre ma demeure inaccessible lors qu'il y voulut mener Fleur d'Epine, je le fis pour éprouver sa confiance pour elle, jusques au

bout, & pour connoître s'il en étoit digne ; vous avez vû triompher cette constance par des épreuves qui méritent qu'il regne sur le Trône d'une Princesse , qui regne si parfaitement dans son cœur.

J'avois dès long-tems prévue la révolution qui devoit arriver en Circassie ; mais en la prevoyant , il ne me fut pas permis de la prévenir , tout ce que je pûs faire fut de sauver la Reine ma sœur & les trois filles qui lui restoient , dans l'extrémité qui les exposoit à la fureur du Tyran ; & pour les dérober à sa poursuite , je leur choisiss une retraite presque inconnue vers les confins du Royaume.

Ce fut là, que craignant toujours la recherche qu'on en pouvoit faire, je fis un enchantement par lequel la Reine paroissoit changée en Corneille, dès que le hazard y conduisoit quelque étranger, & ses filles avec leurs compagnes, paroissoient changées en Pies, sans qu'elles parussent les unes aux autres, avoir changé de forme.

Voilà, Prince, l'illusion qui nous a causé tant de surprise, lorsque le hazard nous a conduit l'un après l'autre où elles étoient.

Tandis que Tarare me cherchoit inutilement avec Fleur d'Epine, je sçavois sous quel déguisement

déguisement Dentuë étoit arrivée ici ; je sçavois ses desseins ; mais je sçavois que sa puissance étoit si bornée depuis qu'elle n'avoit plus la Jument & le Chapeau, qu'il me seroit facile de prévenir tous ses attentats contre la vie.

Je livrai donc Fleur d'Épine pour un tems aux crüautez qui l'attendoient à son arrivée, par le moyen de l'impertinente Sénéchale, & de l'inhumaine Dentuë. Fleur d'Épine ne devoit être qu'au plus fidele des Amans. Quelle plus grande épreuve de sa constance, que de l'exposer à ses yeux dans la laideur affreuse où les malefices de la Sorciere l'a-

voient réduite , dans le tems que la main de Luyzante avec le Trône de Cachemire lui seroient offert.

Je ne le retins pas long-tems lorsqu'il revint avec le Chapeau lumineux & la Jument : je tins pourtant parole dans le remede que j'avois promis pour les beaux yeux qui caufoient tant de ravages ; mais quoique Tarare retournât auprès de sa chere Fleur d'Epine , je sçavois bien que dans l'état où il la trouveroit , elle auroit besoin d'un secours plus puissant que le sien.

J'employai tous les Genies que mon art foumet à mes volontez , pour veiller à la sure-

ré de sa vie jusqu'à mon arrivée , résoluë de le suivre de bien près ; je differai mon départ jusqu'à la dernière extrémité , & je pensai m'en repentir ; car dans le moment que je venois de monter sur Sonante , le plus agreable & le plus desiré des obstacles , vint s'opposer à mon départ.

Trois Couriers de Circassie arriverent à une heure l'un de l'autre , qui m'apportèrent les nouvelles surprenantes du rétablissement de ma sœur. Le premier m'apprit que l'Usurpateur avoit péri par un soulèvement aussi soudain , que la révolution qui l'avoit placé sur le Trône. L'autre confir-

ma cette nouvelle , & ajouta que la populace émûë , n'avoit pas même épargné la pauvre bossuë de fille.

Le dernier enfin me fit un ample détail des acclamations, de l'allegresse , & des transports d'impatience dont la Reine & ses filles étoient attendues dans la Capitale de Circassie ; & ce dernier Courier m'étoit dépêché par elle-même , au-devant de laquelle le Conseil & les Grands du Royaume étoient allez.

Ainsi , Seigneur , Tarare n'est pas si mal marié que vous l'avez crû ; car quelque empressement que Fleur d'Epine ait de voir regner un hom-

DE FLEUR D'ÉPINE. 269
me que l'amour parfait & l'inviolable fidélité en rendent digne ; elle trouvera ses Etats paisibles à son arrivée, sa mere & ses sœurs moins tranquilles par l'impatience de recevoir une fille & une Souveraine qu'elles avoient crû perduë ; & tout le peuple, à son ordinaire, avide de ce changement, n'aura pas de peine à combler de souhaits & de bénédictions une Reine faite comme Fleur d'Epine.

Le récit de Serene ne fut pas plutôt fini, que le Califfe s'étant embarrassé dans quelques complimens à Serene, & quelques excuses à Fleur d'Epine, on vint l'en dégager,

en lui disant qu'on avoit servi.

Le festin fut le plus superbe qu'on verra jamais ; mais il parut d'une ennuyeuse longueur à deux Princes qui ne se repaissoient que de tendres regards.

Enfin l'heure tant souhaitée arriva ; le Dieu de l'Hymen alluma tous ses flambeaux pour éclairer Phénix à l'appartement de Luyzante, où le Califfe leur donna le bon soir ; & dans celui qu'on avoit préparé pour Fleur d'Epine, il ne tint qu'au plus fidèle de tous les Amans, d'être le plus heureux de tous les hommes.

L'aurore étoit arrivée longtemps avant la fin de ce Conte,

mais Dinarzade s'étoit moquée de son éclat naissant, & le Sultan moins pressé cette fois de prendre sa place au Conseil, avoit trouvé bon que le Soleil se levât avant lui; la Sultane étoit comme on a vû dans le commencement de ces récits, la plus belle Sultane qui fût jamais; il tournoit passionnément les yeux vers elle, tandis que le premier Visir s'en alloit avec son Sceptre; on eût dit qu'il ne l'avoit jamais vüe, tant il paroissoit éperdu en examinant tous les charmes de son visage, & considérant qu'avec toutes ses beautés elle avoit l'esprit orné de contes Arabes; il se leva d'auprès

d'elle & prit sa robe de chambre pour lui marquer sa tendresse & ses empressements.

Trop heureux , s'écria-t-il , trop heureux les Bergers de nos campagnes qui peuvent sans contrainte passer les jours à soupirer auprès de leurs Bergères ; quel plaisir d'employer tous les momens de la vie à regarder les beaux yeux qui m'éclairent : Dinarzade qui ne comprenoit rien à ces exclamations , ni à cette cérémonie , prit la liberté de lui demander ce qu'il vouloit dire avec ces Bergers ; recouchez vous , Seigneur , dit-elle , au lieu de dire toutes ces pauvretés à une Déesse à qui vous ve-

nez de faire baisser l'ongle de votre pied gauche ; & à ces mots elle voulut lui ôter sa robe de chambre , mais il n'y voulut jamais consentir qu'elle ne lui eût apporté son lut , dont il jouïa si long-tems , que la Sultane n'en pouvoit plus d'ennui , & sa sœur d'impatience ; après ce galant exploit il passa dans son appartement , & de son appartement au Conseil , pour ordonner le magnifique apareil de cette grande journée , en attendant la bienheureuse nuit qui devoit mettre en sa possession la plus parfaite des beautez ; il attendit cette nuit avec impatience , comme on peut croire ; & dès

qu'elle fut venuë, il se rendit à l'appartement de la Sultane, suivi des Officiers de la Couronne ; mais au lieu de leur donner le bon soir, après être deshabillé, il se tourna vers le Prince de Trébizonde, pour lui ordonner de conter toutes les aventures qui lui étoient arrivées depuis celle de la Pyramide & du Cheval d'or, jusques à celle où pour la première fois il avoit vû les beaux yeux de Dinarzade au fond de la mer ; l'amoureux Prince auroit bien voulu se dispenser d'un récit qui devoit durer tout le reste de la nuit ; mais comme il sçavoit que le Sultan son maître n'entendoit pas raillerie

DE FLEUR D'ÉPINE. 275
quand il étoit question de con-
tes ; il commença le sien com-
me on verra dans la suite de
ce Recüeil.

F I N.

A P P R O B A T I O N.

J Ai lû par l'ordre de Monsei-
gneur le Garde des Sceaux ,
Fleur d'Epine , Conte. A Paris le 20.
Mars 1730.

DE BEAUCHAMPS.

*Catalogue abrégé de quelques Livres de
Paris & d'Hollande, qui se trouvent
chez le même Libraire.*

Histoire generale d'Espagne, traduite en
Français par le P. Charenton Jesuite, en
6. vol. in-4^o.

Histoire d'Angleterre, par Rapin Thoiras, in-
4^o. en 10. vol. d'Hollande.

Histoire des Juifs, par M. Arnaud d'Andilly,
avec fig. en taille douce, in fol. d'Hollande.

De M. le Comte Antoine Hamilton.

Le Belier, Conte, in-12. 1730.

Fleur d'Epine, Conte, in-12. 1730.

Les quatre Facardins, Conte, in-12. 1730.

Oeuvres mêlées tant en Prose qu'en Vers, in-12.
en 2. vol. sous presse 1730.

Amusemens serieux & comiques, par du Freny,
in-12.

Avantures de Robinson, in-12. 4. vol.

Lettres d'Abeillard & Heloise, in-12. 2. vol

Les Oeuvres de R. . . . in-12. 4. vol. d'Hollan-
de, avec figures.

Metamorphoses d'Ovide, par l'Abbé Banier,
in-12. 3. vol. avec figures.

Memoires du Marquis & de la Marquise de
Fresne, in-12. 2. vol.

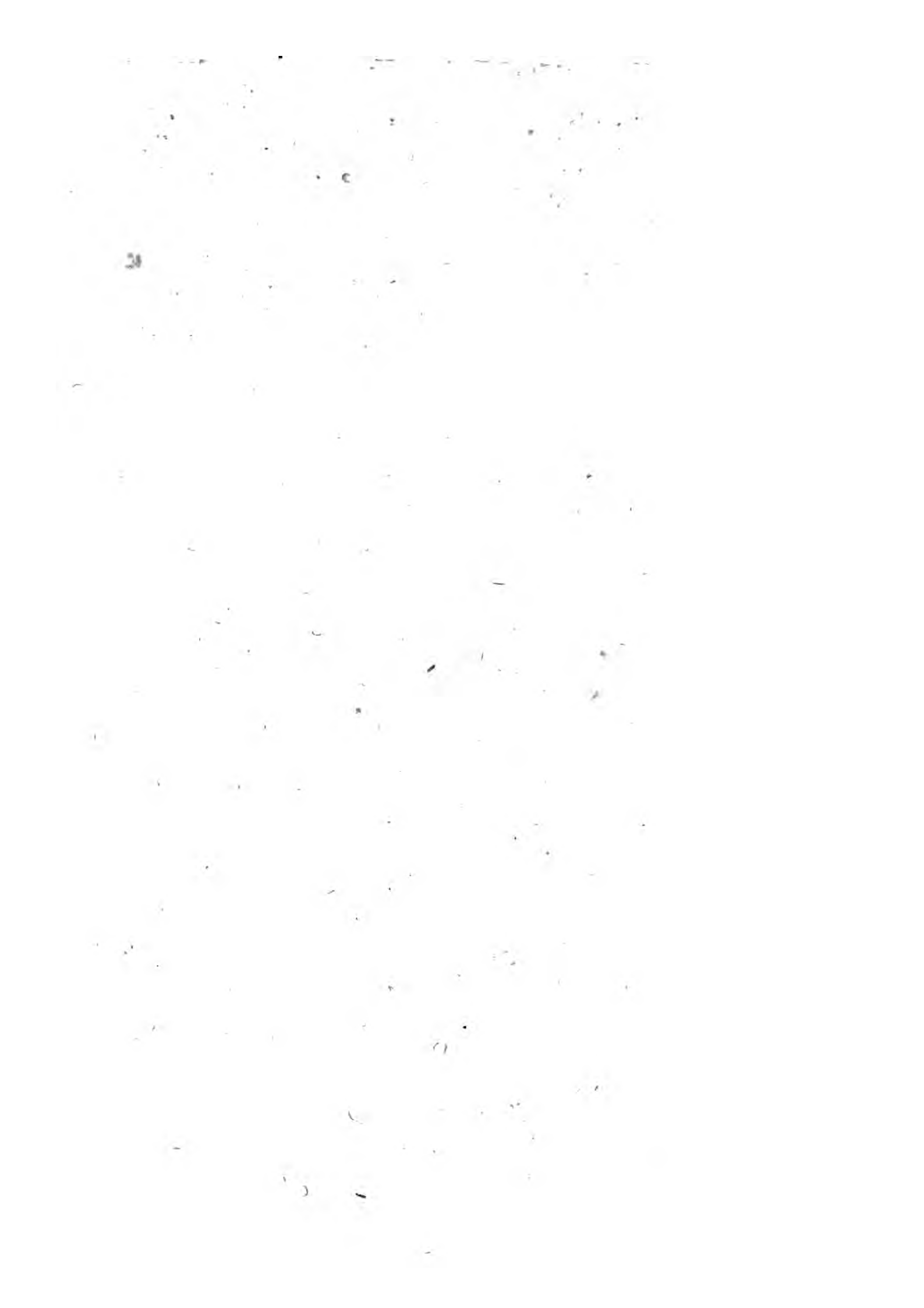
Histoire de la Comtesse de Gondez, 12. 2. vol.

Amosis, Prince Egyptien, in-12.

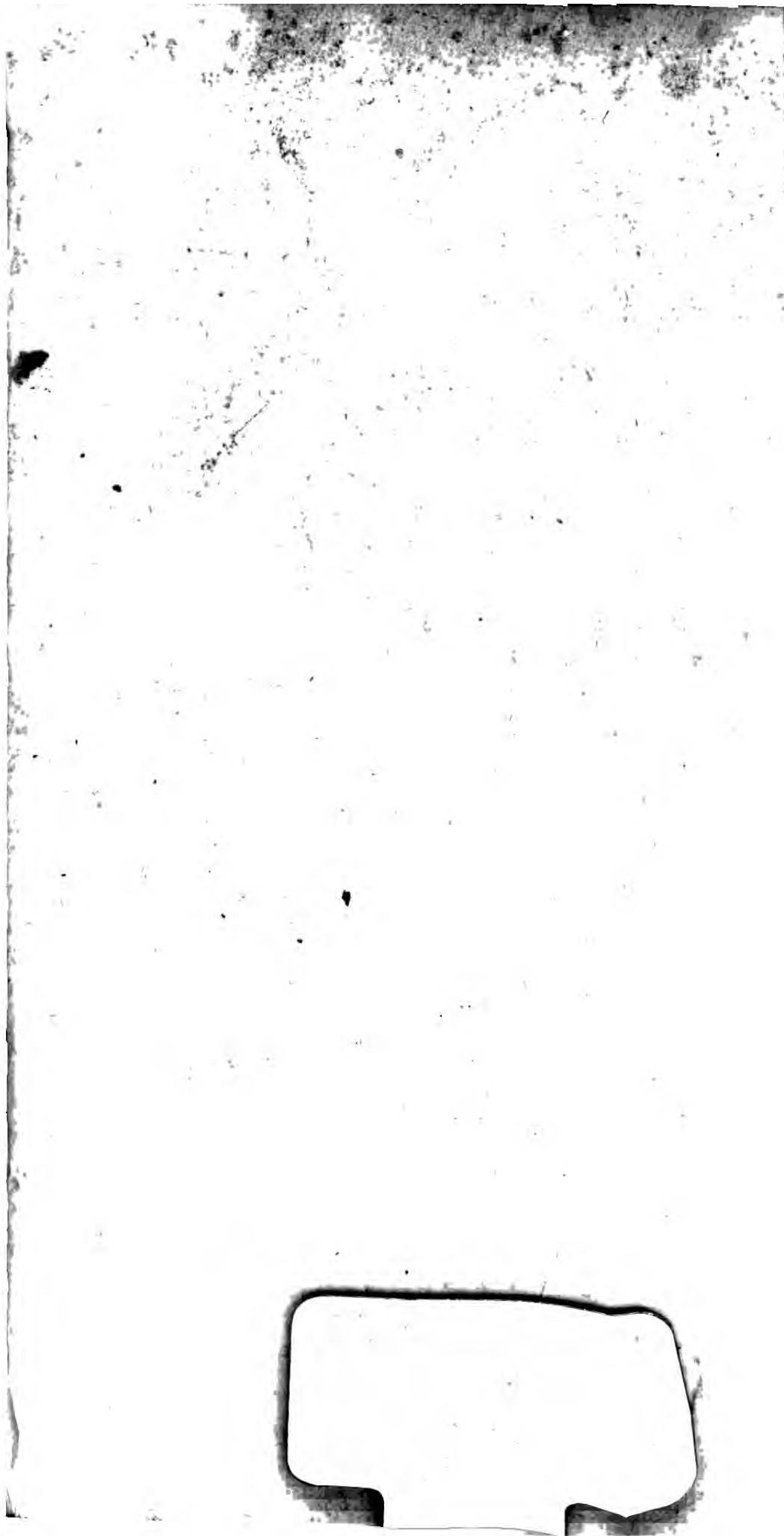
Hypalque, Prince Scythe, in-12.

Les Freres Jumeaux, Nouvelle historique, tirée
de l'Espagnol, in-12. 1730.

70715955



370 Schick



370 Schick

2765
g

370' Schick

2765
g



370. Schick

2765
8

370 Lohich